NOTRE CONCOURS DU PLUS BEAU VISAGE DE FEMME EN EGYPTE
(VOIR LES PAGES 10 ET 11)

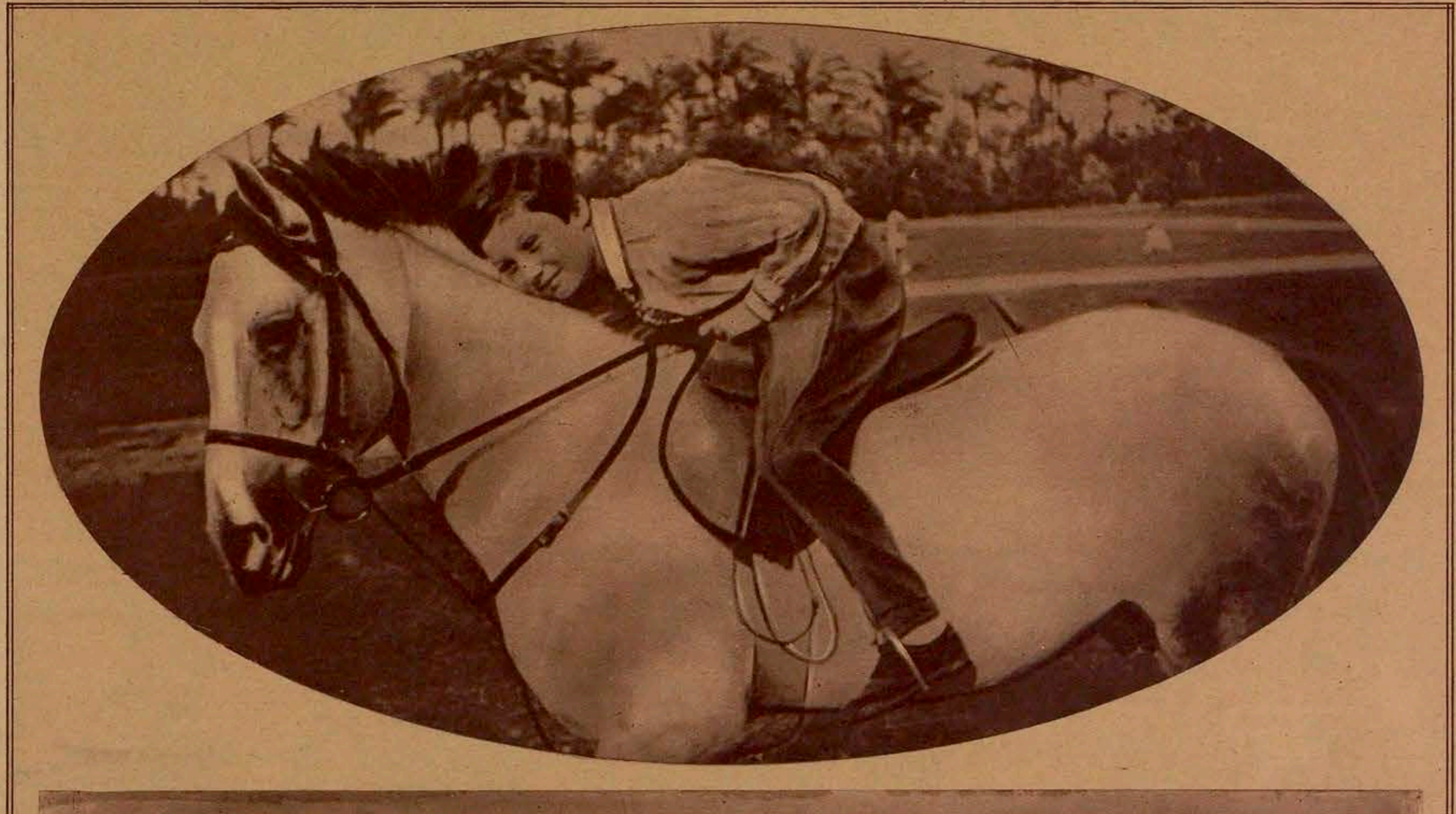
15 Mill.

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 23

LE CAIRE, LE 23 FÉVRIER 1930





JEUX DE PRINCES

En haut: S. A. R. Le prince Farouk s'adonne avec joie au plaisir de l'équitation.
En bas: Avec ses jeunes sœurs le prince héritier s'amuse au bord de l'eau.





SON VERRE N'EST PAR GRAND MAIS IL LE CONTIENT TOUT DE MÊME

A droite :
Notre cliché représente un singe nain, confortablement installé dans un verre à vin. Le petit animal n'a pas du tout l'air de se plaindre de son logement d'occasion.

LA RACE CHEVALINE A L'HONNEUR

A droite :
Récemment a été enterré dans un cimetière pour chevaux dans la ville d'York, à l'âge de 32 ans, le "très regretté" Mack, qui toute sa vie durant fut au service des pompiers. Voici l'épitaphe qui fut écrite sur sa tombe.



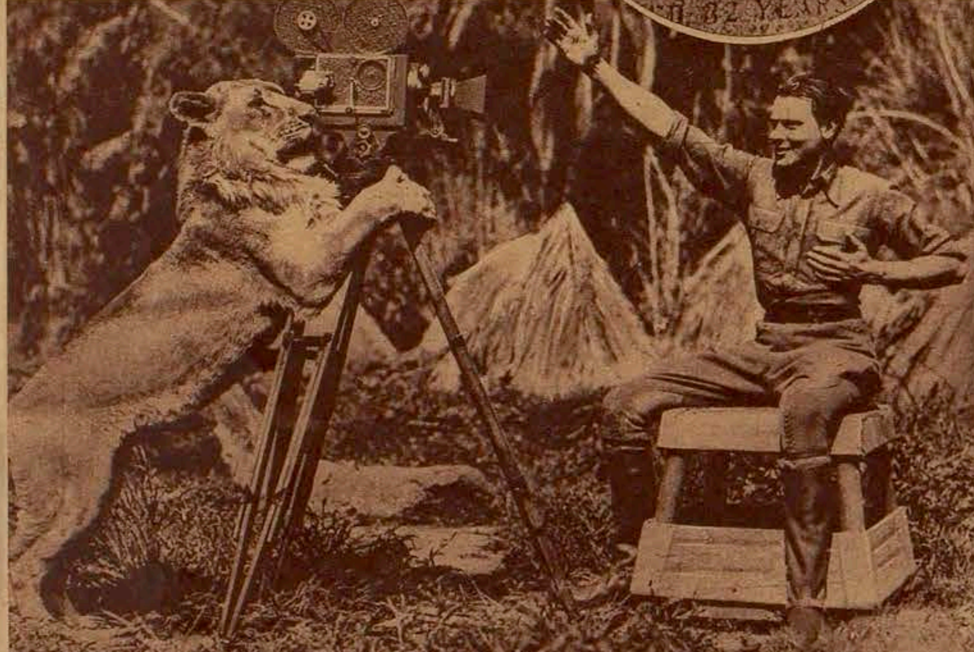
UN LION OPÉRATEUR

Au dessous :
L'acteur bien connu "Nels Asther" ne craint pas de laisser tourner une prise de vue son lion favori. Voici celui-ci à l'œuvre, et prenant sa tâche très au sérieux.



LE PREMIER PORTRAIT DU PAPE PEINT PAR UNE FEMME.

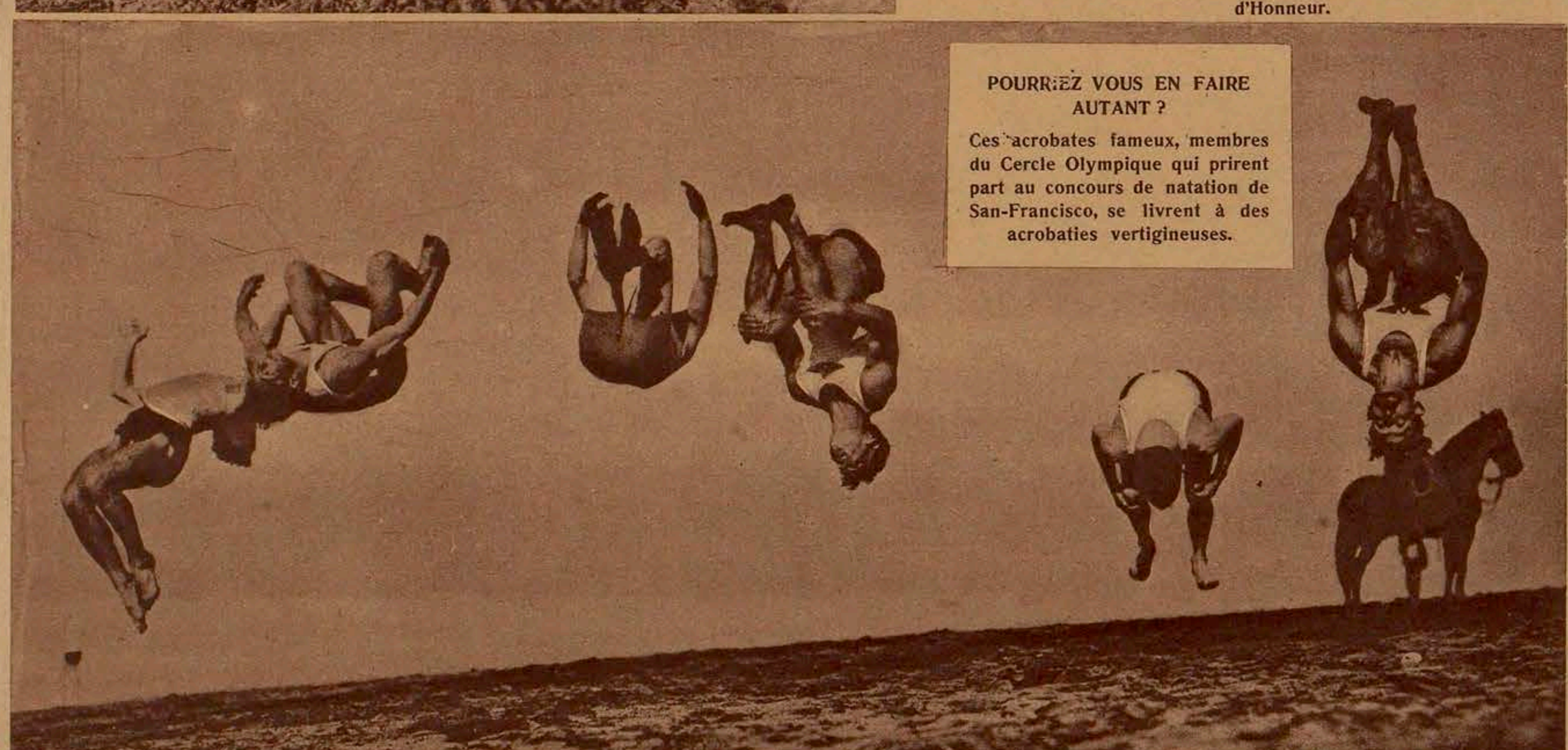
Dr. Elisabeth Keimer, fille du Dr. Keimer l'Egyptologue bien connu, est la première femme à qui a été confiée la tâche de peindre un portrait du Saint-Père. La voici à l'œuvre au Vatican et paraissant très fière de peindre, avant toute autre personne de son sexe, le portrait de Sa Sainteté.





DÉCORERA-T-ON UNE VENDEUSE DE SANDWICHES ?

Mme Malvina est une bonne vieille de 76 ans qui vend des sandwiches aux Saints-Cyriens depuis plus d'un demi siècle. Elle en a même vendu aux Maréchals Foch et Lyautey. Il est en ce moment fortement question de la décorer de la Légion d'Honneur.



POURRIEZ VOUS EN FAIRE AUTANT ?

Ces acrobates fameux, membres du Cercle Olympique qui prirent part au concours de natation de San-Francisco, se livrent à des acrobaties vertigineuses.

No. 23
Le 23 Février 1930

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :

Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

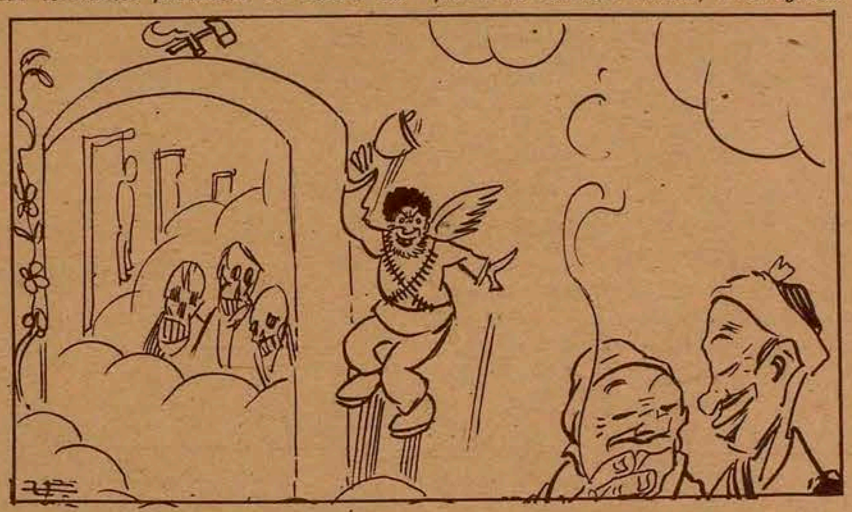
LE PARADIS ROUGE

CES Bolchevistes ne doutent de rien. Ils viennent de protester publiquement, mondialement contre une prétendue campagne de dénigrement déclanchée dans tous les pays de l'Univers contre la République des Soviets. Ces pôvres léninistes ! Ils sont, paraît-il, victimes de la mauvaise foi des capitalistes ! A en croire leurs protestations, Staline et ses hommes ne seraient que de souriants bergers, à la houlette fleurie, offrant des sucreries aux brebis égarées, jouant de la flûte au crépuscule. C'est le paradis pour l'ouvrier et le paysan ; confort, salubrité, bonheur, instruction, éducation des enfants, collaboration idyllique entre Etat et individus, mœurs douces, arts, musique, poésie. Le paradis perdu pour une pomme par Eve gourmande s'est retrouvé, sous le signe de la faucille et du marteau.

Hélas, trois fois hélas, ce souriant tableau n'est qu'un conte pour enfants, pour ce grand enfant naïf qu'est le peuple, et le paradis rouge ressemble plutôt à l'Enfer de Dante. Dans tous le cas, ceux qui le quittent ne veulent plus y revenir et préfèrent le purgatoire de nos pays capitalistes à cet Eden du prolétariat où le fer et le feu sont les délices les plus enviables. De très grands écrivains, d'une haute conscience, ont fait des enquêtes en Sovietie et malgré tous les efforts des autorités de ne leur montrer que la façade, ils ont bien su voir ce qui se passe derrière l'écran. Le truquage était vraiment amusant; les fonctionnaires raccolaient une centaine d'ouvriers, les habillaient proprement et les réunissaient dans un grand cercle populaire, propre, bien aménagé. Et l'enquêteur arrivant, on lui montrait ces braves gens du peuple, se nourrissant d'aliments sains, apprenant à lire, chantant en chœur les louanges des saints apôtres et bienfaiteurs de l'humanité que sont les maîtres du Guépéou.

Ou bien, on organisait une visite à une usine modèle qu'on ne faisait fonctionner que deux ou trois heures avant l'arrivée des visiteurs pour leur montrer un outillage moderne idéal et des ouvriers ravis de travailler et de gagner leur pain dans d'incomparables conditions. Malheureusement, on ne peut garder les Etrangers sous une continuelle surveillance; on devait tout de même leur laisser un moment de liberté et ils en profitaient pour voir d'eux-mêmes, le revers de la médaille.

Quel revers écœurant ! La misère la plus effrayante, souvent la famine, dans ces lointaines provinces de Russie où fiteurs jouissant de tout le luxe de la vie. Voilà la vérité, la triste vérité contre laquelle les Soviets protestent et qualifient de propagande fallacieuse. Ils protestent avec un cynisme déconcertant, au moment où le monde entier est indigné de l'enlèvement, de l'assassinat, peut-être, du général Koutepoff. Si les Soviets avaient pu un moment duper quelques nations et reconquérir un semblant d'estime, ils ont tout perdu en cinq minutes. Quand un gouvernement assassine officiellement, il n'a plus droit à faire partie de l'univers civilisé; il rétrograde



des centaines, des milliers de femmes et enfants mourraient de privations.

L'ouvrier, soumis à un travail impitoyable, exploité plus que jamais, n'arrivant même pas à se nourrir avec son maigre salaire, asservi par l'Etat : le paysan farouche, vivant en guerre contre les autorités, refusant de vendre son blé, menacé de représailles; les enfants abandonnés à eux-mêmes et les petites filles, versant dans la débauche à dix ou treize ans ; les maladies se propageant; la délation érigée en système et les prisons regorgeant de victimes; la Sibérie n'ayant plus de place pour les exilés, pour les martyrs ; au dessus de cette souffrance populaire, un groupe de pro- de dizaines de siècles et encore; les peuples antiques n'ont jamais fait bon marché de la Vie humaine comme Staline, Trotsky et compagnie.

Au fond, l'expérience bolchévique a été utile au monde car elle a montré le triste résultat que donne l'application de la doctrine communiste. Tant que les théories de Karl Marx restaient à l'état de théorie, qu'on s'imaginait naïvement qu'elles étaient le facteur du Bonheur humain, elles étaient dangereuses, pouvaient exercer une influence néfaste sur la foule, offrir aux orateurs des variations éloquentes. Mais aujourd'hui, qui oserait encore parler du communisme comme synonyme de paradis terrestre !

Devant les chiffres, les statistiques, le tableau réaliste de la grande misère du régime bolchévique, chacun doit se taire. Rien n'a servi autant que de laisser le communisme donner sa mesure ; si par les armes, l'Europe l'avait tué dans l'œuf, il aurait prolongé son emprise morale ; mais échouant comme il l'a fait, condamné par ses plus fervents adeptes, devenu instrument de malheur, il ne peut plus infecter les nations. La passivité du peuple russe seule permet aux Bolchévistes de gouverner et de sévir mais le jour où un sursaut de colère secouera ces immenses couches humaines, il en sera fait de toutes ces doctrines néfastes qui n'apportent avec elles que la ruine et le désordre. A ce propos, l'Egypte est un pays de tout repos. Son Fellah est admirable de bon sens et de sérénité ; content de son sort, vivant en un régime de réelle justice, il méprise souverainement tous les bavardages des réformateurs sociaux. Avec sa logique simple et lucide, il ne peut prendre au sérieux ceux qui viennent lui parler d'égalité, de partage, de communisme et qui ne commencent pas par partager avec lui le contenu de leurs portefeuilles. Car — heureusement pour nous — les quelques parleurs qui jouent aux Lénine et aux Karl Marx, soit au Caire, soit à Alexandrie, sont des petits rentiers ou de riches bourgeois, vivant dans le luxe et faisant des discours en toilette dernière mode. Faisant, est une façon de parler car ils ne font plus de discours, depuis qu'ils ont été tués par le ridicule. L'un d'eux, que je connais personnellement, me tenait des propos enflammés en faveur du Bolchévisme, tandis que nous roulions dans sa magnifique auto; et quand je lui demandais de me la prêter pour une balade avec ma petite amie, il refusait ou bien me faisait payer la benzine. Le partage était bon pour les autres, mais pas pour lui. C'est pourquoi d'ailleurs, il ne m'a jamais gagné à ses fausses idées..

Simplicissimus.

De jeudi à jeudi

Vendredi 14 Février. *— De nouveau, l'Espagne est agitée, des rencontres ont eu lieu entre la police et les étudiants et des milliers de chômeurs manifestent mais tout le monde fait confiance au Roi Alphonse pour triompher de la crise — Des révolutionnaires ont tenté au Tonkin un coup de force qui a échoué — A la conférence navale, la France a publié un exposé sur ses forces navales établissant qu'elle est la seule puissance à avoir réduit sa flotte depuis 1914 — A la chambre des Lords Britannique, les chefs religieux protestent contre les persécutions religieuses des Soviets — Les tribus afghanes qui avaient renversé Amanullah se soulèvent de nouveau contre Nadir Khan qui prend des mesures énergiques — En Egypte, le sénat approuve le nouveau tarif douanier — Des négociants assignent le ministère des Finances et les Douanes, sous prétexte que le tarif douanier est illégal.*

Samedi 16 Février. *— Quelques leaders espagnols veulent s'en prendre au Roi Alphonse et préconisent le régime républicain — A la chambre française, Mr. Chéron défend le budget mais l'opposition lui tend des pièges continuels— Les Soviets organisent une ligne de navigation Mer Noire-Amérique du Sud— En Egypte, le Syndicat des Pharmaciens veut modifier la loi relative à l'exercice de la Pharmacie — Lord Allenby, l'ancien Haut-Commissaire est notre hôte — On apprend que Panait Istrati, rentré en Europe, attaque violemment l'Egypte qui l'a empêché de débarquer et il veut porter l'affaire devant la Cour Internationale de Justice.*

Lundi. 17 Février. *— On a inauguré l'express du Taurus mettant le Simplon-Express en correspondance avec le Caire et Bassorah. — Les aviateurs français Costes et Codos battent des records mondiaux de durée et de distance. — On s'attend à de nouveaux troubles en Palestine — Mr. Cantalupo, député, est officiellement nommé ministre d'Italie en Egypte — On continue en Europe à commenter diversement le nouveau tarif douanier égyptien — Un sérieux tremblement de terre en Crète se fait sentir jusqu'en Egypte — L'entente turco-grecque se prépare — Les Soviets ont décidé de fermer les Bourses de Moscou. — En Egypte, à Héliopolis, ont eu lieu les funérailles du Baron Empain, le fondateur de la ville, au milieu d'une affluence énorme.*

Mardi, 18 Février. *— La Chambre Française par six voix de majorité renverse le ministère Tardieu — Le président du conseil était malade et absent - Cette chûte retarde la Conférence de Londres, provoque un malaise politique à cause de l'ajournement du vote du budget. — On ne sait pas encore qui succédera à Mr. André Tardieu mais on croit qu'il sera appelé pour reformer le cabinet car l'opinion publique lui est favorable et approuve sa politique — En Angleterre, Mr. Macdonald abandonne les rangs du parti travailliste indépendant qui le critiquait aux Communes — L'Egypte se fera représenter au Congrès International des chemins de fer, qui doit se réunir à Madrid, par Abdel Hamid pacha Soliman.*

Mercredi 19 Février *— Thomas Mann, le grand écrivain allemand qui a obtenu cette année le prix Nobel de Littérature vient d'arriver au Caire — Le règlement des commissions médicales vient d'être modifié — S. M. la Reine Marie de Roumanie et et S.A.R. la princesse Iléana arriveront la semaine prochaine — L'aviateur égyptien Rouchdi s'entraîne à des ols en Europe, avant de tenter en mai, un raid de vitesse Londres-Caire — Mr Wright vient d'être nommé juge américain aux Tribunaux Mixtes du Caire — La crise ministérielle française est lente à se dénouer — Une scission est imminente dans le parti travailliste anglais — A la conférence navale, Mr. Graham insiste sur une trêve de deux ou trois ans — La Banca Commerciale Italiana va aider la Turquie à sortir de ses difficultés financières, en lui consentant des emprunts élevés.*

Jeudi 20 Février *— La crise française est toujours en suspens et par le fait même, la conférence navale retarde ses travaux à cause du manque d'une délégation française — Un événement sensationnel est la fondation en Angleterre d'un nouveau grand parti politique par Lord Beaverbrook et Lord Rothermere— Ce parti s'appellera the «United Empire Party» et parmi ses leaders, on compte Lord Lloyd, l'ancien haut commissaire en Egypte — La Russie s'efforce de démentir, sans réussir, les nouvelles sur ses persécutions religieuses — Des expéditions de secours sont parties pour dégager les membres de l'expédition Byrds, prisonnier dans les glaces des pôles — La police de Berlin continue à traquer sans merci les organisations communistes.*





LE DÉFUNT BARON EMPAIN,
fondateur d'Héliopolis

A la sortie du Caire, le jeu du mirage se plaisait autrefois à dresser dans les sables arides du désert des villes irréelles, toutes blanches sur le ciel bleu et qui se dissipaient à l'approche du voyageur; mais de par le génie d'un prince de la finance moderne ce mirage est devenu réalité tangible et quand, à quelques kilomètres de la capitale, on voit Héliopolis s'offrir à la chaude caresse du soleil, on ne peut que rendre un admiratif tribut à la mémoire de son créateur, le général baron Empain. Lundi, de grandioses et émouvantes funérailles avaient lieu au Caire; le premier ministre, les ministres, le corps diplomatique et consulaire, l'élite de l'aristocratie européenne et égyptienne, les maîtres de la finance, la foule innombrable et recueillie de centaines d'employés accompagnaient à sa dernière demeure la dépouille mortelle du fondateur d'Héliopolis qui avait voulu reposer pour toujours dans cette ville de la lumière que sa volonté avait fait jaillir du désert stérile. Dans Sa Ville, repose le baron Empain, en un magnifique décor, ayant accompli une des plus belles œuvres dont puisse se glorifier l'Homme; tout ce mouvement, cette activité, ce rayonnement d'Héliopolis, sa cité ouvrière, son bourdonnement industriel ne sont qu'un continuel hommage rendu à ce grand animateur, qui fut une des forces de ce siècle.

Edouard Empain, le jour où il décida de fonder la ville d'Héliopolis, n'avait fait que reprendre un rêve des Pharaons car il y a cinq mille ans, se dressait au même emplacement une cité antique, célèbre par ses temples et vouée au Dieu Soleil; les siècles passant sur elle avec le flot destructeur des guerres et des peuples conquérants, l'avaient enfouie dans le sable. Un homme venu d'occident devait la faire ressusciter. Cet homme fut le fils de ses actions, de ses œuvres, car le baron Empain était de modeste naissance. Son père l'instruisit et lui fit obtenir son diplôme d'ingénieur. Engagé par une société d'exploitation de mines, il y fit preuve d'une rare intelligence, de conceptions originales, d'activité inlassable et rapidement, à peine âgé de vingt ans, il se vit confier des postes importants. A vingt cinq ans, il avait une fortune d'un million de francs, gagnée dans ses entreprises privées. Utilisant avec habileté ce puissant levier, il poursuivit rapidement la plus brillante des carrières, et en quelques années, devint un des plus grands financiers d'Europe. Collaborant avec ce très grand roi que fut Léopold II, Souverain moderne, d'esprit réaliste, Edouard Empain donna à la Belgique une vive impulsion en étendant son réseau ferroviaire, en y créant des entreprises industrielles dans la plupart des domaines. A Paris il fit ce cadeau magnifique qu'est le métropolitain, dont il èut le premier l'idée. Il mit l'électricité au service des voies de communications et, dans le monde entier, on utilisa ses procédés.

Mais conquérant pacifique, maniant la science et l'argent, au lieu de détruire comme les maîtres de la guerre, il voulut fonder, construire, féconder le désert. Il lança son idée d'une ville. On le railla, son projet fut traité de chimérique et ses adversaires pronostiquaient que ce projet serait la ruine du baron Empain et la fin de son prestige. Mais le financier belge savait ce qu'il voulait. Il eut un appui dans Boghos pacha Nubar qui, le premier, comprit toute la valeur du projet et aida à sa réalisation. En 1905, la Société d'Heliopolis était fondée et le terrain acheté du gouvernement égyptien, à raison d'une livre le feddan, aujourd'hui, il vaut d'une à cinq livres le mètre carré. Cette hausse de prix dit éloquemment toute l'importance du succès. Le baron Empain fit lui même les plans de la ville nouvelle, en traça les rues, fixa sa physionomie générale, lui donna eette allure hygiénique et artistique qu'on admire aujourd'hui si vivement. Il y fit construire ce Grand Palace qui est un des plus beaux du monde par son ampleur et sa décoration arabesque, il s'y fit bâtir un splendide palais hindou qui coûta des millions, à côté



Le bloc No 1, sis rue San Stefano à Héliopolis, fut le premier bâtiment construit dans la Ville du Soleil

des luxueuses villas, il fit naître les habitations à bon marché, dota la ville de tout le nécessaire afin que ses habitants ne manquent de rien et la relia au Caire par ce métro rapide et bon marché. La plus belle de nos banlieues était magnifiquement née.

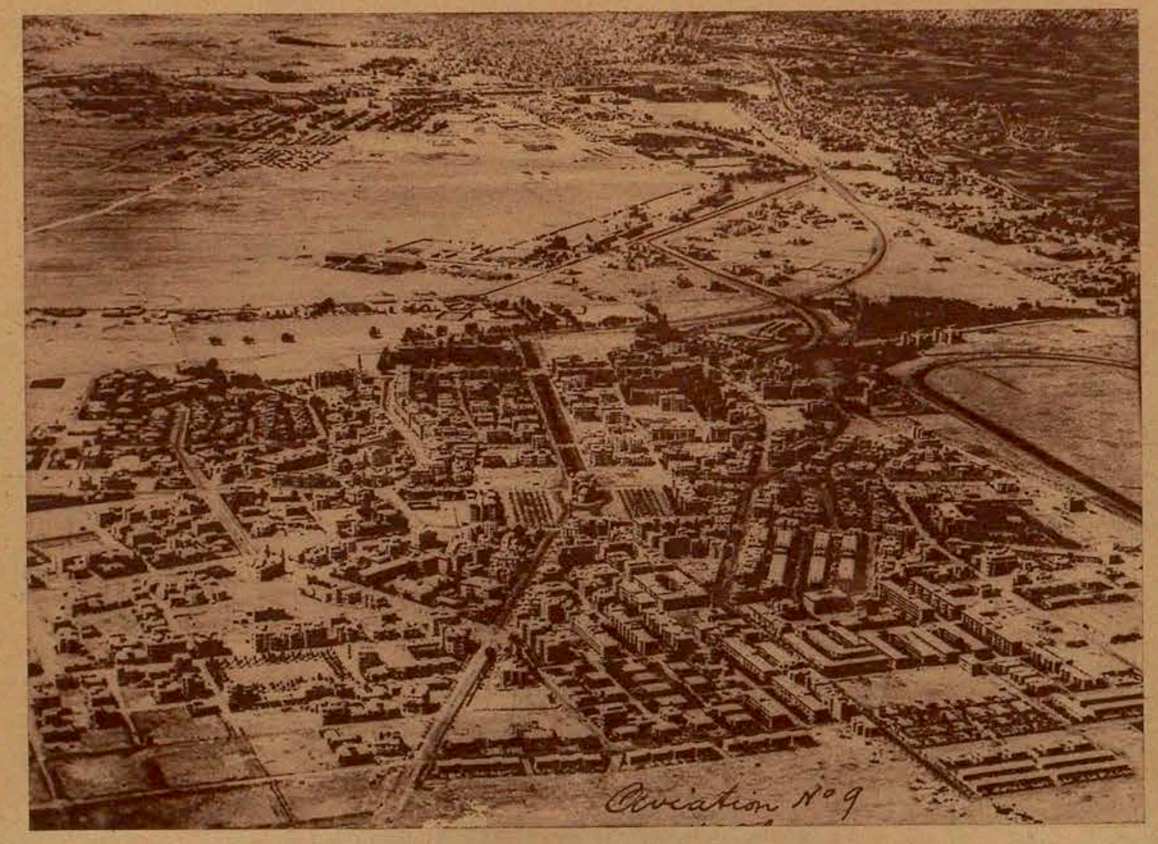
Au début, on hésita et puis ce fut une invasion d'habitants, surtout pendant la grande guerre où la capitale souffrait d'une terrible crise du logement. 28.000 habitants, tel est le chiffre des habitants actuels et on y compte d'éminentes personnalités, comme S.H. la Sultane Malek, L.L. E.E. le président du Conseil Nahas pacha, Nakhla pacha El-Moutei, Mohamed Aly pacha, Loutfi bey el Sayed, Mohamed Chafik pacha, Ragheb Badr pacha, Hafez pacha Hassan, Makram bey Ebeid, etc... Des villas d'une richesse incomparable attirent le regard et font de certaines rues l'habitation de la société High-life du Caire; le champ de Courses est un endroit de réunion aussi sportive que mondaine. L'avenir d'Héliopolis est immense car la Société n'a encore vendu que le vingtième de ses propriétés et le mouvement de construction est en continuel progrès. L'Etat retire de cette ville un bénéfice annuel de 30 mille livres, impôts et part dans les recettes, et cette somme ne fera que grandir, constituant un chapitre intéressant du budget du pays.

C'est donc un remarquable service que le baron Empain a rendu à l'Egypte. Il avait encore d'autres grands projets que la mort arrêta ; un des plus intéressants était de fonder au Congo Belge une autre Héliopolis qu'il voulait relier à l'Héliopolis d'Egypte par une ligne aérienne. Effectivement, il fit commencer les travaux au Congo et d'autres les continuent avec ardeur, fidèles à sa pensée et à ses directives.

Et l'on ne peut parler du défunt grand financier sans évoquer le Patriote qu'il fut. Au cours de la grande guerre, il mit à la disposition de la Belgique son incalculable fortune et ses entreprises industrielles permettant la fabrication d'armes et de munitions, de tout ce dont le pays avait besoin. Le Roi Albert le nomma général, aide de camp, et le baron Empain fut un des rares financiers qui ne profita pas de la guerre pour accroître sa fortune. C'est un titre de gloire peu commun. A la tête de la Société d'Héliopolis, il laisse deux collaborateurs de valeur : Mr Pêcher et le colonel Chabeau, à qui nous devons ces renseignements sur le grand disparu. Dépositaires de son idéal, ces deux organisateurs entourent la ville d'un zèle et d'un dévouement intelligents, méthodiques, augmentant son bien être, entretenant ses communications en parfait état, facilitant son extension, lui faisant suivre au jour le jour tous les progrès d'urbanisme des villes d'Europe. Ce n'est que justice de citer Mr Pêcher et le colonel Chabeau le jour où l'on rappelle avec émotion l'œuvre géniale du Baron Empain dont ils furent les lieutenants actifs.



Photo prise devant l'Héliopolis House en 1908.



Vue générale d'Héliopolis en 1927. (Tous droits réservés. R. A. F.)

La crise de l'art dramatique arabe

Le devoir du gouvernement et des directeurs de théâtres.

BIEN qu'au ministère de l'Instruction Publique, on garde un silence absolu sur tous les projets du département des Beaux-arts, nous croyons savoir que la création d'un conservatoire du Théâtre arabe est déjà chose décidée. Avec un ministre aussi actif que Bahyeddine bey Barakat, nous sommes sûrs que ce projet deviendra rapidement réalité et nous nous en réjouissons, un conservatoire d'art



Youssef bey Wahby dans le rôle de Monte-Christo

dramatique arabe devient une nécessité, si l'on ne veut pas que dans ce domaine, l'Egypte rétrograde et soit un jour mal partagée.

Nul ne songe à nier les admirables efforts accomplis par de fortes personnalités pour la création d'un théâtre arabe mais sans unité de direction, sans principe, sans un plan méthodique et un but précis à atteindre, ces efforts ne donnent pas leur maximum et quelques-uns même avortent. Une enquête brève sur l'histoire et la situation actuelle de notre Théâtre serait assez probante si on prenait la peine de méditer ses conclusions. Malgré l'état peu florissant de la situation actuelle et la jeunesse relative de ceux qui aujourd'hui sont à la tête du mouvement, il ne faut pas croire que c'est d'hier qu'est né notre art dramatique. Il y a bien longtemps qu'il a vu le jour mais justement, parce que les efforts individuels n'ont pas été centralisés, organisés, ils sont restés peu féconds malgré l'incontestable talent dramatique d'un Georges Abiad, d'un Aziz Eid, d'un Abdel Rahman Rouchdi. Il y plus de vingt ans que ces fortes personnalités se sont révélées, imposées, ont conquis des disciples et pourtant, ils durent souvent interrompre leur action, se retirer de la scène définitivement ou n'y revenir que longtemps après.

Avec Georges Abiad, dont les dons naturels furent perfectionnés à Paris avec les grands maitres, tels que Sylvain, avec des camarades comme Jean Hervé et autres, la manifestation de notre théâtre fut des plus brillantes, le grand artiste joua des rôles devenues proverbiaux, monta des pièces avec la technique européenne, eut des soirées triomphales, l'appui d'un Souverain, et l'on parle toujours de son *"Louis XI"* de son *Œdipe Roi*. Acteur de compréhension et de finesse, classique, sobre, donnant au texte sa valeur, acteur surtout de mesure, le prestige d'Abiad fut très grand. Il suscita de nombreux enthousiasmes, de chaleureux élans dans la jeunesse, des symphathies générales mais pas de concours effectif, précis; et malgré son immense talent, seul, il ne put constituer ce centre d'action d'où un mouvement théâtral organisé et méthodique aurait suivi un rythme de progrès régulier.

Un moment même, Abiad joua à l'Etranger, abandonna la scène égyptienne et son absence se fit sentir. Il n'y revint que dernièrement et de nouveau, nous redonna d'inoubliables soirées animées d'un grand souffle d'art. Mais laissera-t-on toujours stériles sa profonde expérience, ses connaissances techniques, son prestige ?

Aziz Eid est certainement un des plus intelligents acteurs que nous ayons, ses rôles de composition et ses mises en scène dénotent un sens aigu des exigences du théâtre et il est un de ceux qui ont le plus travaillé à sa diffusion. Animé du feu sacré, sa foi n'a jamais faibli et aux heures les plus décevantes pour l'art, il n'a jamais désespéré. Il a formé beaucoup d'élèves et un grand nombre des jeunes acteurs que nous admirons lui doivent leur talent. Mais lui aussi, combien d'années resta-t-il inactif et combien de temps fut-il obligé de ne pas utiliser sa valeur ? Aujourd'hui, où il peut librement appliquer son art, il est également entravé par le manque d'éléments suffisants et par les exigences d'un public au goût déformé. Question que nous traiterons plus bas.

Abdel Rahman Rouchdi a quitté le théâtre mais il eut son heure et ses sacrifices ne se comptent plus. Malheureusement les circonstances ont triomphé de cet acteur si fin et si émouvant, lui ont définitivement fait abandonner la rampe mais on doit toujours le citer comme un des plus nobles artistes de notre histoire du Théâtre. Personnellement, je l'ai vu en 1916, dans la *"Mort Civile"* et je n'oublierai jamais sa dramatique interprétation d'un des rôles les plus difficiles du répertoire. Peut-être reviendra-t-il un jour au culte de Thespis ? Nous le souhaitons et nous le compterons toujours parmi les valeurs à exploiter dans l'intérêt national. Ainsi donc, nous avons trois vétérans, trois sommités artistiques qui, au point de vue technique, peuvent être des maitres écoutés, comme ceux du conservatoire de Paris.

Quelle est actuellement la situation de notre théâtre ? Hélas, guère florissante et les acteurs en accusent le public qui à son tour les accuse. Je crois qu'il y a des responsabilités des deux côtés et il serait intéressant au point de vue général d'établir



Georges Abiad interprétant le rôle de Jules César



Aziz Eïd dans « L'enfant de l'Amour »

ces responsabilités, même si la vérité est quelquefois peu plaisante. De la crise économique générale, le théâtre souffre mais beaucoup plus que les autres foyers artistiques : les chanteurs, les concerts de musique, même le cinéma ont plus d'adeptes que le théâtre et il y a certainement d'autres raisons que la crise. On ne peut qu'admirer les deux dirigeants de nos deux principaux théâtres, Youssef bey Wahby et Mme Fatma Rouchdi, de continuer à lutter vaillamment, de ne pas se décourager, de produire chaque semaine une nouvelle pièce, malgré les difficultés financières. Ils bataillent courageusement en une ardente émulation, font tout leur possible pour attirer le public mais il est à craindre qu'un jour ils ne se lassent et ce serait un mal irrémédiable que de les voir abandonner la partie. Alors que le théâtre arabe était mourant, il ne faut pas oublier que c'est Youssef bey Wahby qui l'a fait revivre en fondant le Théâtre Ramsès où, avec la collaboration d'Aziz Eid, il rajeunit le genre, modernisa la mise en scène, révéla des artistes, joua un répertoire assez étendu, redonna le goût du théâtre au pays. Et l'année dernière, avec Georges Abiad, il donna un cycle de représentations Shakspeariennes des plus applaudies. Il ne faut pas aussi oublier l'effort que déploya la jeune Fatma Rouchdi, au Théâtre du Jardin, pour accentuer le mouvement dramatique; la « Cléopâtre » du prince des poètes Chawky bey, qu'elle donna cette année avec un grand luxe de mise en scène et une belle interprétation constitue pour elle un joli titre de fierté. Il serait par conséquent grand dommage de voir Youssef bey Wahby et Mme Fatma Rouchdi à la merci d'événements adverses; il faut ramener le public à ses anciennes amours, à ces salles de théâtre qu'il fréquentait inlassablement et le gouvernement comme nos directeurs de théâtre doivent y contribuer. La fondation du Conservatoire est une heureuse chose mais elle ne peut que préparer l'avenir; le temps de le créer, de l'organiser et d'y former de élèves, cinq ans au moins. D'ici là, on ne peut laisser le théâtre décliner; il faut le relever par un vigoureux coup d'épaule.

Deux problèmes : argent et art.

Argent: les caisses gouvernementales sont assez fournies pour que la subvention donnée ne soit pas une misère mais un vrai soutien, permettant aux directeurs de n'être pas harcelés tous les jours par les soucis matériels et de pouvoir mieux s'occuper du point art.

Il faut supprimer cette désastreuse habitude de donner une pièce nouvelle toutes les semaines : c'est elle qui tue nos scènes nationales et aucun pays au monde ne pourrait supporter ce système. Forcément, en produisant chaque semaine, on doit souvent jouer des pièces médiocres pour pouvoir toujours varier, les préparer hâtivement avec une mise en scène pauvre, à cause des frais; avec une interprétation inférieure car les artistes ne peuvent fournir l'effort épuisant de créer un rôle nouveau tous les huit jours. C'est pourquoi on a un répertoire mauvais, une insuffisante mise en scène et une interprétation hâtive: le public forcément se lasse. Mais si le gouvernement en donnant une forte subvention pour combler le déficit, impose aux directeurs de ne changer la pièce qu'une fois le mois ou tous les quinze jours au maximum — inutile de jouer tous les soirs ; qu'on joue quatre fois la semaine — les directeurs pourront choisir des pièces de qualité, les bien monter et les bien jouer. Leur succès serait certain Appliquons au Théâtre, le principe si vrai du commerce : aujourd'hui, il y a plus d'offre de mauvaises marchandises que de demandes. Réduisons l'offre ; fonrnissons de l'excellente marchandise, de la bonne qualité et vous verrez que la demande abondera et que les Théâtres feront des salles combles. C'est l'unique remède à cette crise de l'art dramatique.



Fatma Rouchdi dans le rôle de Cléopâtre

Et surtout, veillons sur le répertoire. Sous prétexe d'attirer le public, nos Théâtres donnent ces jours-ci des pièces scandaleuses, des vrais drames de Grand Guignol, des grotesques mélos. S'adressant à la classe la plus vulgaire, la plus ignorante des spectateurs, pour gagner ses faveurs, on lui offre des pièces ineptes, sans valeur littéraire aucune mais une suite de scènes où les coups de poignards rivalisent avec les coups de feu, où les hurlements et les grincements de dents suivent les sanglots et les gémissements, où les rixes ne le cèdent en rien aux insultes, où les acteurs se contentent pour toute interprétation de crier, crier, de ...gueuler... qu'on nous passe l'expression.

Ce n'est plus du théâtre souvent, mais un asile d'aliénés ou une orgie de criminels. Le public veut ça, disent-il. C'est faux.

Un public qui a applaudi les grands chef d'œuvre de Shakespeare, les Othello, Hamlet, les Cléopâtre de Chawky, les Samson d'Henry Bernstein, l'Enfant de l'amour de Bataille etc.... et d'aufres chefs d'œuvre joués en arabe devant des salles triomphales ne peut se plaire à ces pièces pour grands enfants, inférieurs même aux films américains les plus forts.

Le gouvernement aidant, que nos théâtres ne manquent pas à leur belle mission, à leur idéal d'art dramatique pour devenir de vulgaires amuseurs — ***Noureddine.***

A vous qui aimez la beauté ! ! !

VERA DIAMANT

exemples de l'intelligence artistique ;
les bijoux modernes en imitation,:
bagues, bracelets, boucles, montres
vente exclusive :
AITA FRÈRES,
Le Caire. 2, Rue Manakh, Tél. 46-49 Ataba

Prenez tous part au vote du plus beau visage de femme en Egypte ! Des prix de valeur vous récompenseront.

Un Savant Orientaliste au Caire

Notre entrevue avec Sir Thomas Arnold.

Sir Thomas Arnold, le distingué professeur de littérature arabe à l'Université de Londres, a été convié par l'Université Egyptienne pour y donner une série de conférences sur l'histoire islamique. Voici les intéressantes déclarations qu'il fit à notre rédacteur, M. Antoine Thomas, auquel il voulut bien accorder un entretien.

"Ce n'est pas la première fois que je viens en Egypte, me déclara Sir Thomas Arnold, l'éminent professeur de littérature arabe à l'Université de Londres. Il y a vingt ans, ayant passé un certain temps dans votre pays, j'ai eu l'honneur de connaître le très regretté Saad pacha Zaghloul, alors ministre de l'Instruction Publique."

Sir Thomas Arnold est un orientaliste de grande envergure en même temps qu'un homme d'une érudition très cultivée et d'un esprit d'observation poussé à l'extrême. Sexagénaire, mais sexagénaire possédant encore tout l'enthousiasme de la jeunesse quand il parle de ses travaux, de ses œuvres et de ses occupations nombreuses à l'université londonienne, il ne manque ni d'esprit ni d'un certain sens d'ironie tout à fait socratique. Derrière des lunettes, ses petits yeux très vifs vous scrutent avec insistance tandis que vous vous livrez à votre questionnaire. Comme tous les grands savants, il m'a semblé professer un profond mépris pour les vanités humaines et tout dans sa mise, dans sa tenue, dans ses gestes, dans ses paroles, témoigne d'une simplicité extraordinaire.

— Saad Zaghloul, poursuivit-il, m'a témoigné beaucoup de bienveillance durant mon séjour au Caire, et a facilité mes études de la langue arabe. La nouvelle de son décès me toucha particulièrement.

— C'est bien au Caire que vous commençâtes ces études, Sir ?

— Non, aux Indes. Au collège qui devint par la suite la "Muslim University of Aligarh". En 1904, je fus engagé à l'Université de Londres que je n'ai pas quittée depuis. Entretemps, des études très minutieuses sur l'Egypte occupèrent une grande partie de mes loisirs.

— Et vous voilà maintenant invité à donner des cours chez nous. Est-ce pour longtemps que compte vous garder l'Université Egyptienne ?...



Sir THOMAS ARNOLD
(photo Helmy, Helouan)

— Jusqu'en Mai seulement. Après quoi je retournerai à Londres reprendre mes fonctions. Ce m'a été un réel plaisir, ajoute le distingué orientaliste, de retrouver quelques-uns de mes anciens élèves dont plusieurs sont professeurs à l'Université. Je me rappelle encore combien la création de cette dernière donna lieu, par le passé, à des divergences de vues et d'opinions. Des discussions nombreuses auxquelles j'assistai mettaient aux prises les partis opposés, et le prince Fouad fut le premier à préconiser l'établissement de cette Université qui devait par la suite prendre une si large envergure. J'ai constaté par mes rapports avec les élèves égyptiens, tant à Londres qu'ici, combien la jeunesse de votre pays a évolué, en ces quelques dernières années, dans tous les domaines: domaine de la littérature, de la science, des arts, des sports et, puisque Ahmed Hassanein bey, après Mohamed Sidky, tente d'accomplir le raid de la Méditerranée, ajoutons aussi domaine de l'aviation.

L'éminent orientaliste s'arrête un moment pour reprendre:

— Laissez-moi vous dire combien je suis ravi de travailler ici sous l'égide du docteur Taha Hussein dont les écrits sont très appréciés dans le monde littéraire. Un de mes collègues M. H. A. R. Gibb a écrit une étude critique sur lui d'un très grand intérêt. Quand eut lieu l'année dernière le Congrès international des Orientalistes à Oxford, Dr Taha Hussein fut certainement, parmi les personnalités présentes, une des figures les plus saisissantes.

Et sir Thomas Arnold s'étendit sur les qualités du recteur de l'Université des Lettres avec lequel il sympathise grandement.

— L'Université Egyptienne, poursuivit-il, doit se considérer heureuse, très heureuse, d'avoir à sa tête un roi qui encourage par tous les moyens l'instruction dans son pays. Au cours de sa dernière visite à Londres S.M. Fouad I. exprima le désir que sir Denison Ross, directeur de l'École des Études Orientales à Londres, écrivît un ouvrage sur les arts égyptiens depuis les temps préhistoriques jusqu'à la période musulmane. C'est dire l'intérêt que prend le souverain à tout ce qui touche l'Egypte.

— Mais vous-même, sir, avez écrit des traités fameux sur l'histoire islamique, n'est-il pas vrai ?

Avec modestie le savant professeur nous répond :

— J'ai édité plusieurs livres en effet sur le monde musulman, dont un intitulé "Le Califat", un autre sur la propagande de l'Islam et un troisième sur la foi islamique. Je suis, comme vous avez pu le constater, un profond admirateur et de la littérature arabe et de ses arts et de son histoire.

Les conférences que compte donner Sir Thomas Arnold à l'Université des Lettres ne manqueront certainement pas d'attirer un grand nombre d'auditeurs. Et ce ne sera que justesse.

Antoine Thomas

L'application du nouveau tarif douanier.

Un embouteillage indescriptible dans les douanes alexandrines

L'APPLICATION du nouveau tarif douanier est, comme on le sait, entré en vigueur lundi dernier. En prévision de la chose, les négociants égyptiens avaient fait de très fortes commandes de marchandises de l'étranger afin que celles-ci leur arrivassent avant l'imposition du nouveau tarif.

Cela produisit naturellement un embouteillage indescriptible aux douanes alexandrines où, pour la seule journée du 13 courant, 137.000 livres de marchandises arrivèrent dans le port égyptien au lieu de 40.000 qu'on comptait l'année dernière à la même date. Le total des importations locales depuis le mois de mai jusqu'au 14 courant s'élève à 11.428.566 livres à comparer avec 1.607.542 durant le même espace de temps l'année précédente. La différence est impressionnante comme on le voit.

Les photos que nous reproduisons ci-contre montreront mieux à nos lecteurs que de longs commentaires la panique qui a sévi et qui sévit encore dans les douanes alexandrines.

Les marchandises entassées sur un des quais.



Vue générale des douanes alexandrines embouteillées par l'excès de marchandises

Les ouvriers rangent les marchandises dans les douanes alexandrines.

Mondanités

S. M. la Reine de Roumanie arrivera à Alexandrie le 26 courant, accompagnée par une Dame d'honneur et cinq agents de police roumains. D'Alexandrie, un train spécial transportera la Souveraine et sa suite à Balyana, dans la province de Minieh. Après quelques jours de visites aux monuments, Sa Majesté remontera le Nil jusqu'à Assouan, retournant au Caire le 16 mars, où elle résidera six jours au Semiramis Hôtel.

Le 16 mars S. M. le Roi Fouad donnera un banquet en l'honneur de la Reine de Roumanie, et le 18 la Légation de Roumanie donnera un grand bal. La Reine quittera le Caire le 22 mars pour la Palestine et la Syrie.

***

Le prince Omar Halim qui hiverne sur la Côte d'Azur, est un des meilleurs joueurs de polo de cette saison à Cannes; il prend souvent part aux tournois donnés sur le magnifique terrain de polo de Mandelieu.

***

Mardi dernier le célèbre auteur allemand lauréat du Prix Nobel de l'année dernière, Herr Thomas Mann, est arrivé avec Frau Mann à Alexandrie de Trieste, et s'est de suite rendu au Caire.

Par le même bateau Mme von Stohrer rentrait en Egypte de son voyage en Allemagne; le Ministre d'Allemagne s'était rendu à Alexandrie pour recevoir sa femme à bord.

***

Mme Philippe Lahovary, femme du Ministre de Roumanie en Egypte, est arrivée la semaine dernière au Caire, de Roumanie, où elle a passé plusieurs mois.

***

S. E. le Haut Commissaire et Lady Loraine ont donné un diner dimanche soir à la Résidence, auquel étaient invités le marquis et la marquise Paterno di Manchi, le Ministre de Roumanie, le Ministre d'Amérique et Mme Moth Gunther, Lord et Lady Allenby et Sadek Wahba pacha.

***

Les Ministres plénipotentaires des Puissances au Caire, ont donné un banquet mardi avant-dernier en l'honneur du marquis Paterno di Manchi, à l'occasion de son départ d'Egypte.

***



Mlle Batia Lichansky, actuellement au Caire, est un jeune sculpteur d'une forte personnalité, dont les œuvres ont été remarquées au dernier Salon des Indépendants à Paris. S'étant spécialisée dans la sculpture sur bois, la jeune artiste réussit à tirer de cette matière des statuettes où sont reproduits avec une saisissante vérité les mouvements des passions humaines, la douleur, l'abandon, le cri de la frayeur, mais aussi la pudeur et la jeunesse. Les bustes en plâtre de Mlle Lichansky sont d'une ressemblance tout à fait remarquable. (Voir en page 24 quelques unes de ses œuvres.)

***

M. Janig H. Chaker directeur de la Cie. des Wagons Lits en Egypte et Palestine est parti le 12 février pour Bagdad, pour négocier avec les Chemins de fer de l'Irak un service de Pullman Cars avec l'express Maurus, Londres-Bombay, entre Kirkuk et Basra.

***

Le comte et la comtesse Albert Apponyi habitent le Grand Hôtel à Hélouan.

Parmi les personnalités américaines de marque visitant actuellement l'Egypte, se trouvent M. et Mme Frank Noyes, qui sont partis samedi dernier pour remonter le Nil jusqu'à Assouan.

M. Frank Noyes est président de la Presse Associée d'Amérique, et occupe une importante position politique à Washington et dans les Etats-Unis en général.

***

Le mariage du Dr. Mohamed Sabet Naéman pacha a été célébré la semaine dernière avec la fille de l'avocat Mohamed bey Affifi. Une grande affluence de parents et d'amis assistait au mariage et la réception fut particulièrement somptueuse.

***

Mme Bertrand, vice-présidente des Y.M.C.A. dans le monde entier, est à Alexandrie. Mme Tatton Brown donnera une réception lundi 24 février, dans sa résidence de Bulkeley pour présenter Mme Bertrand à ses nombreux amis.

Shakour pacha, Fouad Abaza bey, Kamel Eloui bey, Herr von Meteren, président de la colonie allemande, et de hauts fonctionnaires du ministère de l'Instruction Publique.

Au cours de la soirée un discours prononcé par Mtre Loutfi Gomma fut vivement apprécié par l'assistance et le célèbre violoniste égyptien Sami Shawa, se fit longuement applaudir par toutes les personnes présentes.

***

Mme Llewellyn Phillips avait invité cent cinquante personnes samedi dernier à une soirée dansante pour ses deux filles, Mlles Barbara et Katherine Phillips, dans sa résidence de Kasr el Doubara.

***

Le capitaine l'Hon. St. Vincent Saumarez cousin de Sir Percy Loraine est arrivé en Egypte et habite la dahabieh que S. A. la princesse Louise, comtesse de Blucher, a louée pour l'hiver et qui est ancrée à Guiza.



MARIAGE DE JEUNES.
M. Max de Chedid, fils de Antoine bey de Chedid et sa charmante épouse née Simonne Samman, d'Alexandrie, à la sortie de l'Eglise après la bénédiction nuptiale.

Les salons du Cercle Al Diaffa avaient été gracieusement mis à la disposition de la presse du Caire, le 13 février dernier, pour le thé offert par les journalistes européens et indigènes au marquis Paterno di Manchi, à l'occasion de son départ d'Egypte.

Une partie de concert fut très appréciée par la nombreuse assistance; Mme de Rogatis, l'éminente pianiste joua avec son beau talent habituel; Mlle Laure Chovet se montra bonne musicienne et Ibrahim bey Yehia nous révéla un charmant talent de violoniste.

Des discours furent prononcés par M. de Laumois, rédacteur en chef de "La Bourse Egyptienne", au nom de la presse européenne, par Mandour Riad bey et par Me. Aboul Fath, de l'Ahram.

Parmi les personnes présentes, assises autour des tables à thé installées par la maison Groppi, nous avons reconnu M. Politis, Chargé d'Affaires de Grèce, S. E. Chahine pacha, M. et Mme. Hostelet. Mme Georges Kher, M. et Mme. Vaucher, Mme. Elisa Simonde Zanella et Mlle Gallad, M. Marcovitch, M. Enkiri, Zananiri pacha, M. Karim Tabet, M. et Mme. Boccala, M. et Mme. R. Blum, Riad bey Affifi, Mlle. Zananiri, M. Campa, et les représentants de la presse locale du Caire.

***

M. Karim Tabet offrait jeudi, 12 février, une brillante réception en l'honneur de Mohamed Sidky, le hardi aviateur égyptien.

A son invitation s'étaient rendus de nombreuses personnalités du monde de la diplomatie et du journalisme, parmi lesquelles nous avons reconnu: L.L. E.E. Mohieddine Barakat bey, ministre de l'Instruction Publique, Mahmoud Sidky pacha, gouverneur du Caire, Baron von Stohrer, ministre d'Allemagne au Caire, Hamad el Bassel pacha, vice président du Wafd, M. Pilger, Consul d'Allemagne, Hassan Anis pacha, Zananiri pacha

Parmi les récentes arrivées en Egypte le comte Hector de Blucher, le comte et la comtesse de Randor, le comte et la comtesse d'Ollone, le comte et la comtesse de Pimodan.

***

Mme Qvale, femme du juge Erling Qvale, président des Tribunaux Mixtes d'Alexandrie, est rentrée de Norvège avec sa fille Mlle Gard, et se nièce Mlle Thora Qvale.

***



Mlle Victoria Malhamé, musicienne et compositeur de talent vient de dédier son Tango "Souma", à Om Kalsoum, la grande étoile égyptienne du chant.

***

Lundi soir, 17 février, M. et Mme Georges Vaucher Zananiri ont donné un diner auxquels assistaient S. A. le Prince Suleiman Daoud, S. E. Chahine pacha, S. E. Zananiri pacha, Mourad bey Sid Ahmed, M. et Mme Francis Peter, M. et Mme Lescuyer, baron de Sainte Suzanne, Mlle Zananiri.

***

Le consul général d'Autriche et Mme Oscar Stross ont donné un thé samedi dernier en l'honneur de M. Franz Werfel, un poète et écrivain né à Prague, dont les œuvres sont fort connues en Allemagne.

Mme Alina Maria Werfel, qui accompagne son mari en Egypte, est une musicienne et un compositeur de grand talent. Elle avait épousé en premières noces le célèbre compositeur Gustave Malher, qui dirigea pendant de longues années l'Opéra de Vienne.

(Voir la suite en page 19)

WINCARNIS est le meilleur fortifiant pour le sang et l'estomac



L'extrait de viande est le fortifiant par excellence pour les gens faibles et les malades en convalescence.

*Le **Wincarnis** est l'extrait de viande que réclame tout corps d'homme ou de femme.*

Cet extrait de viande est mélangé avec d'autres matières fortifiantes et du bon vieux vin.

*Le **Wincarnis**, d'un goût très agréable est savamment préparé dans le but à la fois de fortifier le corps, de faciliter la digestion et de purifier le sang.*

*Deux grandes cuillers ou un petit verre de **Wincarnis** avant ou après les repas fortifient le corps et facilitent la digestion.*

SEULS IMPORTATEURS ET DEPOSITAIRES:
THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.

33, Rue Soliman pacha - Le Caire - Téléphone 34-67 Ataba
Branches Alexandrie et Dépôt - 11 Rue Zaghloul pacha - Téléphone 73-32

La Piraterie en Chine

Le récit d'un voyageur à bord d'une jonque chinoise.

La Chine est le seul pays du monde qui soit infesté de pirates. Armés jusqu'aux dents, ils attaquent, quand ils le peuvent, les navires remplis de passagers qu'ils dévalisent tout en gardant parfois quelques uns en otage.

Un jour, avant l'aurore, le pont du vapeur *Peiching* fut secoué par des coups de feu répétés. Une missionnaire d'un certain âge, Miss Monsen, voyageant à bord de ce bateau pour se rendre de Tientsin à Hwang-Tsien, ouvrit la porte de sa chambre pour voir ce qui était arrivé. Une barre de fer et un revolver furent pointés sur elle et un homme au visage jaune et grimaçant lui commanda :

« Donnez-moi votre argent, votre portefeuille et votre montre en vitesse ».

La veille au soir, tandis que le navire longeait paisiblement le cours de la rivière, la missionnaire distribua des tracts religieux imprimés en chinois parmi les passagers indigènes à la physionomie calme et tranquille. Devant l'intérêt qu'ils prirent à la lecture de ces tracts dont ils discutèrent les termes, Miss Monsen crut au miracle et s'apprêtait à leur faire un long serment pour les conduire dans le droit chemin. Hélas, durant la nuit, ils mirent les pieux pamphlets dans leur poche, en retirèrent des revolvers et capturèrent le navire qu'ils gardèrent durant vingt-trois jours.

La côte chinoise est infestée de ces brigands de la mer dont ne parviennent pas à s'emparer les peuples civilisés.

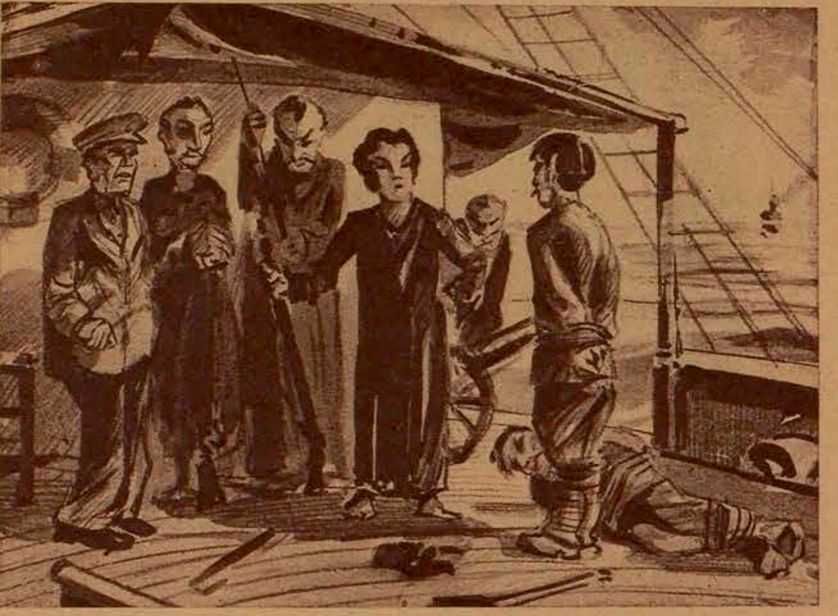
Quand les gouvernements britannique ou japonais apprennent qu'un de leurs navires a été la proie des pirates, ils dépêchent vite un de leurs croiseurs pour aller à son secours. Mais les bandits ont tôt fait de disparaître et d'emporter leur butin avec quelques passagers en otage qu'ils tueront sans hésitation si l'on fait trop de bruit autour de leur acte de pillage.

On connait très bien le lieu de leur refuge qui se trouve à *Bias Bay*, et la Grande Bretagne pourrait y envoyer une force armée qui réduirait à néant les 10.000 premiers hommes qu'elle rencontrerait et qui sont tous des pirates de père en fils depuis des temps immémoriaux, mais aucune nation ne voudrait prendre une telle initiative. Car pour cela il faudrait pouvoir repérer les auteurs du dernier brigandage et c'est chose fort difficile, les hommes blancs n'étant pas aptes à reconnaître facilement un Chinois d'un autre Chinois.

Les moyens qu'emploient les pirates pour attaquer les passagers des navires sont nombreux. Ils attendent parfois qu'un navire chargé de passagers arrive dans un détroit très resserré entre deux îles, retirés eux-mêmes à l'intérieur de leurs jonques. Celles-ci obstruent presque complètement l'issue du Canal, de sorte que le vapeur est obligé de s'arrêter pour se rendre compte de la raison de cet embouteillage. Aussitôt les ponts des jonques, vides un instant, se remplissent tout d'un coup d'une foule d'hommes jaunes armés qui, en un rien de temps, s'emparent du navire et de ses passagers. Mais ce truc ayant été connu par les capitaines des navires, les pirates ont trouvé mieux. Ils s'embarquent sur les bateaux comme simples voyageurs, ainsi que dans le cas du vapeur *Peiching* dont nous avons parlé plus haut, et quand ceux-ci ont atteint une certaine zone ils se livrent à leur pillage. Mais pour ne pas provoquer la méfiance des hommes blancs ils se déguisent en mandarins et prennent place dans des cabines de première classe.

***

M. Lilius, correspondant à Hong Kong de "l'American Weekly" de New-York, voulut se rendre à Bias Bay afin de voir de ses propres yeux cette terre du meurtre et de la rapine. Mais l'idée ne sourit pas aux autorités anglaises qui se rendaient compte du danger qu'offrait l'expéditon. Néanmoins Lilius persista dans son idée et, tout capitaine de jonques refusant de l'embarquer à aucun prix, il se rendit à Macao, sûr que là on ne lui ferait aucune espèce de difficulté. Enfin après quelques jours le capitaine d'une jonque de pirates après l'avoir minutieusement questionné pour savoir s'il était un espion ou quelque affilié au gouvernement accepta de l'embarquer. Ils se mirent d'accord sur le prix et la date du départ par le truchement d'un "boy" chinois appelé Moon qui servait d'interprète. Mais d'un coin de la chambre une voix féminine se faisait entendre. C'était celle de Lai Choi San, la reine des pirates. Mais laissons la parole à Mr Lilius qui va nous raconter ce qui lui advint par la suite :



"Quelle femme que cette Lai Choi San, reine des pirates, amirale et propriétaire d'une flotte de douze jonques. De beaux cheveux noirs ornés d'épingles de jade encadrent son visage et des bracelets et des boucles d'oreille de la même pierre lui font une parure charmante.

"Elle m'apprit qu'elle devait lever l'ancre le lendemain matin à cinq heures et que le prix de passage serait de 43 dollars par jour. Savais-je que le voyage offrait de gros dangers ? De gros dangers, pourquoi ? Elle ne répondit pas mais se prit à sourire.

***

"Le lendemain à bord de la jonque je cherchais Mme Lai Choi San quand je la vis arriver avec deux autres personnes, une femme et un homme. Comme elle était différente de la personne que j'avais connue hier, vêtue ainsi d'une blouse et d'un pantalo nnoir.

"Le capitaine du navire m'indiqua ma chambre qui se trouvait en haut du pont. Avec mon appareil photographique j'essayai de prendre quelques instantanés de ce bateau fantôme mais Madame Lai s'y opposa tout d'abord. Ce n'est qu'après un long moment de discussion que la chose ne fut permise et j'allai même jusqu'à la photographier elle-même.

"L'après midi même les aventures commencèrent. A notre vue s'offraient de très nombreuses barques de pêcheurs. Notre équipage fit montre d'une grande excitation; seule Madame Lai gardait tout son calme. Elle se contenta d'ordonner au capitaine de changer de direction et nous mimes le cap sur le plus grand des voiliers. Lorsque nous fûmes assez près de lui des coups de feu furent tirés de notre jonque, probablement en signe d'avertissement ; d'autres coups de feu suivirent. Nous approchant de lui de plus en plus, je crus que les gens de notre équipage allaient l'aborder. Mais un homme tira un coup de feu du voilier et vint vers nous dans une barque.

"Monté sur le pont il chemina de long en large avec notre capitaine. Sa visite avait probablement dû lui coûter très cher. Deux autres jonques furent pourchassées de la même manière et se rendirent aussitôt que le premier signal fut donné".

"Nous passâmes la nuit en rade d'une île. Quelques hommes descendirent pêcher à la lumière de torches. Je les accompagnai mais revins peu après vers la jonque. Moon, mon jeune serviteur, m'avait préparé un délicieux dîner composé entre autres d'un poulet. Madame Lai voulut en goûter. Très galamment je lui proposai de se servir, ce qu'elle fit avec un appétit étonnant, ne me laissant presque rien à manger. C'était une véritable pirate, quoi !

" Peu après je me liai d'amitié avec le capitaine qui devenait de plus en plus expansif, et deux hommes du bord. Le capitaine m'expliqua qu'ils n'avaient rien de commun avec les pirates de Bias Bay, bien que certaines membres de l'équipage fussent recrutés de cet endroit. Les pirates de Bias Bay, m'expliqua-t-il, attaquent les bateaux de la côte remplis de passagers et leurs profits sont énormes comme on le pense bien. Les pirates de Macao sont moins ambitieux et ne s'en prennent qu'aux barques de pêcheurs. La flotte de jonques à la tête de laquelle se trouve Madame Lai Choi San est la plus puissante de l'endroit".

"Arrivés près d'une île à deux heures de l'après midi nous aperçûmes trois voiliers qui, à notre vue, se rendirent immédiatement.

***

La visite de M. Lilius à Bias Bay fut courte, la réception que lui firent les habitants de cette terre n'ayant rien de bien amical.

A peine débarqués, lui et les trois hommes qui l'accompagnaient furent l'objet d'un bombardement répété qui les força à retourner bien vite à bord de leur jonque.

En un mot, la Chine est un pays charmant !

Audax

Propos

Jadis, lorsqu'un jeune homme désirait de convoler en justes noces, il fallait qu'il remplisse mille formalités, que les parents de la jeune fille lui fissent passer un examen minutieux, qu'on interrogeât son entourage sur sa façon de vivre, sur son caractère, sur ses mœurs, sur ses goûts, sur sa situation exacte, sur l'origine de sa famille, que sais-je ?..

Il fallait que les jeunes gens se fréquentassent un certain temps, que le père, la mère, l'oncle, la tante et les grands-pères et les grands-mères de la jeune fille trouvassent le fiancé à leur gré, et si celui-ci ne paraissait pas avoir toutes les qualités du monde on lui faisait comprendre, sans employer aucune périphrase, qu'il avait à reconcer à ses projets.

C'était le temps des doux billets que l'on glissait subrepticement dans le corsage de celle qu'on aimait, où les amants restaient des heures entières la main dans la main, épaule contre épaule, sans rien dire, mais heureux tout de même de sentir la pression de l'autre dont on se permettait parfois de baiser le bout des doigts. Et cela avait bien du charme !

Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Il ne peut plus même en être ainsi, puisqu'aujourd'hui on se marie par téléphone.

Parfaitement !

Ne croyez pas que j'exagère. Voici la nouvelle telle qu'elle nous est parvenue d'Amérique, pays de toutes les audaces.

" Un mariage sensationnel vient d'être célébré au palais de justice de Waco, dans le Texas, la cérémonie ayant été conduite par le juge Morris. Au cours de ce mariage, seule la fiancée, Miss Rethal Pharr, était présente. Quant au fiancé, Homer Eakin, il se trouvait à Cleveland (Ohio) à 1.000 milles de sa future épouse."

"Le mariage fut conclu par téléphone, les phrases rituelles étant prononcées par les jeunes gens au bout du fil."

Ainsi donc, Mesdemoiselles, si vous êtes en quête d'un mari, accrochez-vous, accrochez-vous dur au téléphone !..

Serge Forzannes.



DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

Fatale erreur judiciaire?

CEUX qui assistèrent à la scène ne l'oublieront jamais; dès que le président du Tribunal eut prononcé le jugement, condamnant l'inculpé à un an de prison, on vit ce dernier se dresser pâle, hagard, s'écrier d'un voix délirante : « J'ai vécu innocent, je mourrai innocent.. victime de la tyrannie... martyr de l'injustice» et avant qu'on pût l'arrêter, il tira



Le pharmacien Rizk Eff. Boutros, qui s'est empoisonné devant ses juges.

de sa poche un flacon de strychnine, le vida dans sa bouche et tomba à terre, se tordant dans les affres de la plus douloureuse des agonies. En cinq minutes, le foudroyant poison fit son effet et c'est un cadavre qu'on enleva. Juges, substitut du parquet, avocats, public étaient sidérés.

L'homme qui se tua ainsi dans l'enceinte de la Justice s'appelait Rizk effendi Boutros, et était pharmacien de son état. Il appartenait à une des plus anciennes familles de la province, dont l'aïeul Rizk Agha Ghobrial était gouverneur en chef de la province sous le règne de Mohamed Aly.

Le jeune Rizk Boutros, après avoir obtenu son diplôme de pharmacien de l'Ecole de Kasr-el Aini, se classant parmi les premiers, ouvrit à Mit Ghamr une pharmacie appelée «Pharmacie de l'Humanité». Il y travailla trois ans avec succès, mais des dénonciations anonymes parvinrent à la police d'après lesquelles le jeune pharmacien faisait le trafic des stupéfiants, sous le couvert de sa profession et des ordonnances médicales qu'il préparait. La police fit une descente et après enquête, traduisit Boutros devant le Tribunal correctionnel, sous l'accusation suivante : la quantité d'héroïne trouvée en sa possession était inférieure à celle qu'il avait vendue régulièrement d'après les ordonnances des médecins, donc il avait vendu la différence à des personnes non qualifiées. Les livres n'étaient pas en règle et il avait vendu, d'après des ordonnances anciennes non renouvelées, des préparations à base de morphine et autres stupéfiants. Le Tribunal estima ces accusations fallacieuses, non consistantes, et acquitta le prévenu. Le parquet fit appel et l'affaire vint devant le Tribunal de Mansourah, présidé par Kamel bey Aziz. Le substitut prétendit que les irrégularités des livres avaient pour but de cacher le coupable trafic de stupéfiants. Le pharmacien fut condamné à un an de prison... on sait ce qui s'ensuivit et comment il se tua. Mais ses parents tenaient à venger sa mémoire, à le réhabiliter, à établir que leur fils fut été victime d'une erreur judiciaire. Ils présentèrent une requête à S. M. le Roi qui ordonna une enquête dont le rapport lui serait soumis. Puis la cour de cassation fut saisie d'un pourvoi en revision, présenté par les brillants maîtres du Barreau que sont Tewfik pacha Doss, Morcos bey Fahmy, Aziz bey Khanki, Kamel bey Sidky et Salama bey Mikhail. C'est Doss pacha qui plaida; l'arrêt sera rendu le 28 mars prochain. Quel qu'il puisse être, on ne peut que s'apitoyer sur ses vieux parents qui luttent pour rendre l'honneur à leur fils mort.

Le suicide de Mr. Wladimir Casanera

UNE intéressante victime de cette crise économique qui sévit intensément depuis quelque temps et qui vient de redoubler. Mr. Wladimir Casanera était une des plus remarquables figures du monde cotonnier et son suicide a causé une telle sensation que nous avons chargé un de nos collaborateurs à Alexandrie de faire une enquête auprès des meilleures sources. Il a pu interviewer une des sœurs de Mr. Casanera et elle lui a fait les déclarations suivantes :

«La vie de mon pauvre frère ne fut qu'une suite de bonnes œuvres; il était le modèle de l'énergie et de la probité dans son travail à un tel degré qu'il préféra demeurer célibataire jusqu'à sa mort — Il etait âgé de 52 ans — plutôt que d'avoir à se partager entre son bureau et son ménage. Il passa trente ans environ au service de la Banque d'Orient et fut un de ceux qui contribuèrent à son renom et à son succès. Dans le marché du coton, il avait acquis une véritable science et on le considérait comme une autorité dans les matières de classification. Souvent il eut à donner son avis comme arbitre et, à la Bourse, il était avantageusement connu.

«Ces derniers temps, à la suite de grosses pertes financières, nous remarquions sa lassitude de la vie et son désir de repos, de solitude. Le 10 février, il fut invité à une soirée et y demeura jusqu'après minuit. Nous l'attendions avec impatience et inquiétude et il ne rentra qu'à trois heures du matin demandant un bain. On le lui prépara et il referma la porte derrière lui. A l'aube, nous fûmes réveillés par une forte odeur de gaz qui venait du bain. Comme à nos coups répétés, personne ne répondait, nous forçâmes la porte et découvrîmes



Mr Wladimir Casanera.

Wladimir sur une chaise, sans vie, asphyxié. Près de lui, il avait laissé une feuille de papier, disant qu'il était écœuré de la vie et de ses vicissitudes et qu'il a préféré le suicide, recommandant que ses obsèques soient les plus simples du monde. Nous obéîmes à son vœu mais il était tellement estimé qu'elles furent une émouvante manifestation de sympathie». Après ces douloureuses confidences d'une sœur éplorée, profondément affectée par la mort d'un frère qui fut un modèle de bonté et de sollicitude, nous rencontrâmes un employé de Mr. Casanera. Son visage était celui d'un désespéré et il ne pouvait retenir ses larmes. "Nous aimions Mr. Casanera avec un sincère dévouement, tant il était bon pour nous; il était toujours prêt à compatir à nos misères, à nous aider dans nos difficultés, à faciliter notre travail. Sa mort a été un coup pour tous ses employés de même que pour les milieux cotonniers dont il était un des représentants les plus qualifiés. Il avait même été chargé par le gouvernement de faire des achats pour son compte tant on avait confiance en sa compétence." Et il ne laisse aucune fortune à ses trois sœurs, dont il était l'unique soutien.

La roue de la fortune tourne, tourne aveuglément, mais que de malheureux elle broie !

Amour, jalousie, crime

ET la roue de l'amour tourne aussi, broyant les cœurs et les vies, chez les riches comme chez les pauvres, chez les pauvres plus souvent car leur âme a gardé sa primitive ardeur et leur jalousie ne connait pas les concessions... Chez eux, le sens de l'honneur n'a pas été émoussé par le cynisme de la civilisation moderne et ils ne pardonnent pas l'infidélité;



Narguess Aly Zeid, la femme tuée par son mari qu'elle avait bafoué.

Narguess, la marchande d'amour en fit la tragique expérience. Née en Haute-Egypte, près d'Assiout, elle s'appelait de son vrai nom Khadigua Aly Abou Zeid Massoued. Elle était la plus belle fille du village, toujours rieuse et fraîche, ensorcelant les gars par ses yeux caressants, faits pour l'amour et le plaisir. Jeune, elle fut passionnément aimée par son cousin Atallah Bechir et elle l'épousa ; mais frivole, la vie du village l'ennuyait et elle insista tellement auprès de son mari qui ne pouvait rien lui refuser, qu'ils allèrent habiter à Port-Saïd où il travailla comme charbonnier. Le peu de sérieux de Khadigua s'évapora et elle devint d'une effrayante coquetterie. Toujours bien attifée, poudrée, fardée, elle tournait par la ville, se jouant des hommes et de leur désir, tandis que le malheureux Atallah ravitaillait en charbon les grands paquebots des Indes. Rentré au logis, il le trouvait vide et se rongeait de jalousie jusqu'à l'arrivée de sa volage épouse qui revenait parfumée, joyeuse. Une scène de jalousie éclatait mais vaincu par son amour, l'homme pardonnait.

Un jour, elle ne rentra pas. Il faillit devenir fou, et pendant de longs mois la chercha, à Port-Saïd, à Assiout, au Caire où enfin il la retrouva... dans une maison louche, sous le nom de Narguess, devenue une célèbre hétaïre. La rencontre fut orageuse ; elle refusa de le suivre; il la traina au poste de police où procès-verbal fut dressé. Traduite devant le Tribunal correctionnel, elle fut condamnée à trois mois de prison mais elle interjeta appel. En attendant, elle reprit sa vie libertine ; son mari avait un cousin soldat qui se mit à molester la dite Narguess pour lui rendre la vie insupportable. Rien ne réussit; elle tenait trop à sa vie de débauche et ne voulait point y renoncer. Aucune prière, aucune promesse, aucune menace ne l'ébranla et elle se riait de la colère de son mari et de son oncle.

L'autre soir, le cousin soldat se mit à passer et repasser devant la maison où Narguess habitait; celle-ci, vêtue d'une robe de soie blanche et d'un châle noir, assise à sa porte aguichait les passants. Ennuyée du manège du soldat, elle l'invectiva ; celui-ci se jeta alors sur elle et la tirant par les cheveux, la traina en un coin de la ruelle... d'où le mari et l'oncle jaillirent de l'ombre. Attallah avait en mains un coutelas de boucher et il le lui plongea dans la poitrine, dans le ventre, dans la gorge à plusieurs reprises, tandis que l'oncle s'agenouillant près du corps sanglant, buvait le sang giclant en criant : "Justice est faite, l'honneur est vengé..." puis les trois meurtriers s'enfuirent.

Le mari, faisant tournoyer le coutelas, se frayait un chemin quand un courageux soldat, le nommé Madbouli Mehrez Soliman le désarma et le fit arrêter. Au poste de police, l'assassin s'écria " Puisque la police



Atallah Béchir, le mari de Narguess qui la poignarda de plusieurs coups de couteau.

ne peut empêcher ma femme de se livrer à la débauche, je l'en ai empêchée moi. pour toujours..."

Mais l'aube le surprit, pleurant et gémissant, appelant l'infidèle et s'écriant "Où es-tu, ma bienaimée, toi pour qui j'aurais donné ma vie ", car son amour était toujours vivace, plus fort que la trahison, la débauche, le mépris, le crime. Quand on aime en Haute-Egypte, on sait aimer.

Prenez tous part au vote du plus beau visage de femme en Egypte !
Des prix de valeur vous récompenseront.

Notre Concours

Quel est le plus femme en

LORSQUE nous décidâmes d'ouvrir un Concours de Beauté, des amis nous firent remarquer : « Mais vous n'y pensez pas ! Un Concours de Beauté en Egypte c'est un échec certain. Pas une personne ne voudra y prendre part, nos femmes d'ici sont tellement timides ».

Ils avaient raison et ils avaient tort. Notre Concours, sans atteindre les proportions de ceux similaires en Europe et en Amérique a quand même donné un résultat appréciable, et c'est un premier pas vers un mouvement qu'il serait désirable de se voir manifester chez nous.

Quoi qu'il en soit, les réponses que nous avons reçues sont en nombre suffisant et, après élimination par le jury d'un certain nombre de concurrentes pour une raison ou pour une autre, nous publions aujourd'hui les portraits des vingt-huit concurrentes qui se disputeront le titre du plus beau visage de femme en Egypte.

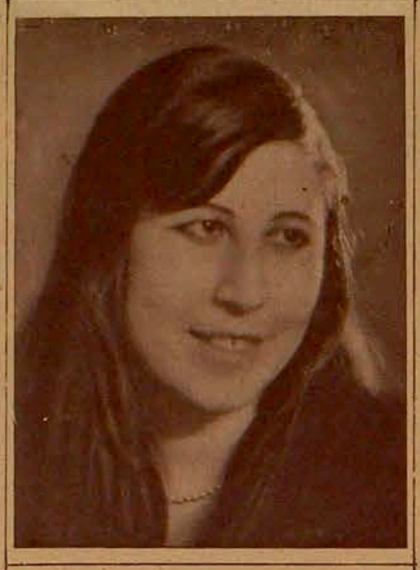
Prix offerts aux lauréates

1er. prix : 1 Obligation de Crédit Foncier (Emission 1911)

2ème „ P.T. 300



1. **Mme. Mary** (pseud)



2. **Mlle. Amna Mohamed** (pseud)



3. **Mlle. Asther Fahmy** (pseud)



4. **Mlle. Fawzia Assâd** (pseud)



5. **Mlle. Yolande Marchale** (pseud)



6. **Mlle. S A.**



7. **Mlle. Nejma** (pseud)



8. **Mlle. A. P.**



9. **Mlle. Aimée G.** (pseud)



10. **Carmen** (pseud)



11. **Mlle. Zaza** (pseud)



12. **Mme. A.**



13. **Mlle. Marie Madeleine** (pseud)



14. **Mme. Butterfly** (pseud)

beau visage de Egypte ?

Prix offerts aux lecteurs

1er. prix: P.T. 300

2ème „ „ 200

3ème, 4ème et 5ème prix: P.T. 100

Et maintenant à nos lecteurs de choisir et surtout de bien choisir, car de jolis prix les récompenseront. Rappelons que chaque votant devra, en même temps qu'il nous enverra le nom de la personne qu'il considère comme méritant le 1er prix parmi les concurrentes, nous dire le nombre de voix qu'elle aura obtenues. Les cinq votants qui auront opté pour la lauréate qui sera classée première et qui se seront le plus rapprochés du nombre de voix qu'elle aura obtenues recevront un des prix mentionnés ci-contre.

Le délai des envois est fixé au 5 mars 1930.

Chaque réponse devra être inscrite lisiblement sur la formule que l'on trouvera en page 23 et porter sur l'enveloppe la mention *" Concours Beauté "*.

Attendons donc anxieusement de savoir quelle sera l'heureuse lauréate de notre Concours.

IMAGES



15. Mlle. B. H.



16. Miss Rainbow (pseud)



17. Mlle. M. A.



18. Mlle. R. G.



19. Mme. G. D.



20. Mlle. Riri (pseud)



21. Mlle. Raida (pseud)



22. Mlle. Mary John (pseud)



23. Mlle Claire Dhélice (pseud)



24. La Désenchantée (pseud)



25. Mlle. C. K.



26. Mme. Z. A.

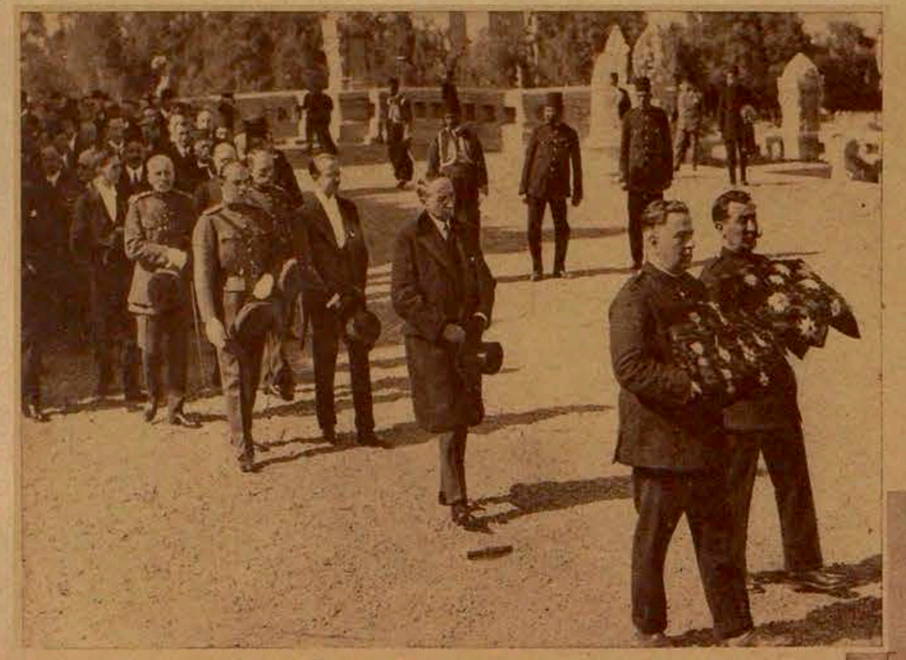


27. Mlle. H. C.



28. Rose D'Avril (pseud)

IMAGES ACTUALIT



LES OBSÈQUES DU BARON EMPAIN.

Lundi dernier eurent lieu à Héliopolis les émouvantes obsèques du baron Empain auxquelles assistèrent un grand nombre de personnalités égyptiennes et étrangères. La photo que nous reproduisons ci dessus représente le défilé émouvant avec, au premier plan, le baron Empain, fils du défunt.

Au dessus: Vue générale de la Place de la Basilique d'Héliopolis durant la cérémonie des obsèques.



Photo Venus 3, Rue Emad-el-Dine.

A gauche: Quelques personnalités présentes à la cérémonie parmi lesquelles on aperçoit Moustapha Nahas pacha, président du Conseil des Ministres.



MARIAGE PRINCIER

Le prince TAKAMATOU, frère de l'Empereur du Japon, a épousé récemment Mlle. KIKOKOU TOKOAO, d'une grande famille Japonaise. On voit ici les photos des deux nouveaux époux.



INAUGURATION DU NOUVEAU PAVILLON DE L'HOPITAL ITALIEN

Dimanche dernier eut lieu l'inauguration du nouveau pavillon de l'hôpital italien d'Abbassieh. Cette photographie montre le Professeur Gaglio — à qui ce pavillon doit sa naissance — prononçant le discours d'inauguration. La cérémonie réunit un grand nombre de personnalités tant écclésiastiques que diplomatiques.



LA NOEVULLE DÉCOUVERTE DE GUISEH.

Près du Sphinx on a découvert des vestiges de monuments anciens. Sélim Eff. Hassan, professeur d'égyptologie à l'Université Egyptienne, qui a fait cette découverte a présidé lui-même aux travaux de fouilles. Notre photo représente l'entrée du sarcophage qui vient d'être découvert.



FEMMES POLICIÈRES.

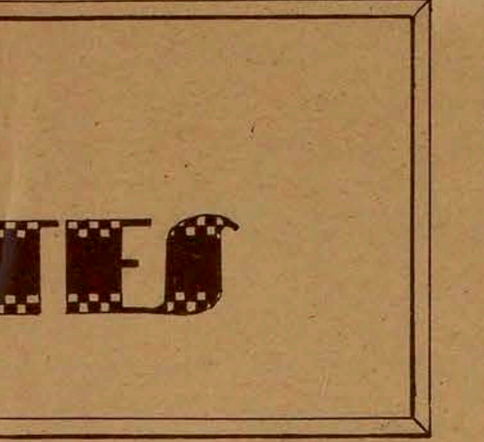
La Commandante Mary Allen et l'Inspector Miss Tagart, de passage au Caire, photographiées lors de leur excursion aux Pyramides.



UNE PLAQUE
TIVE SUR LA
ASSA

Dernièrement
jevo la cérémo
tive du drame
déclancha la g
où l'Archiduc F
riche fut tué
Gavrilo Princi
plaque comme
dessous la jaq
duc injectée
l'att







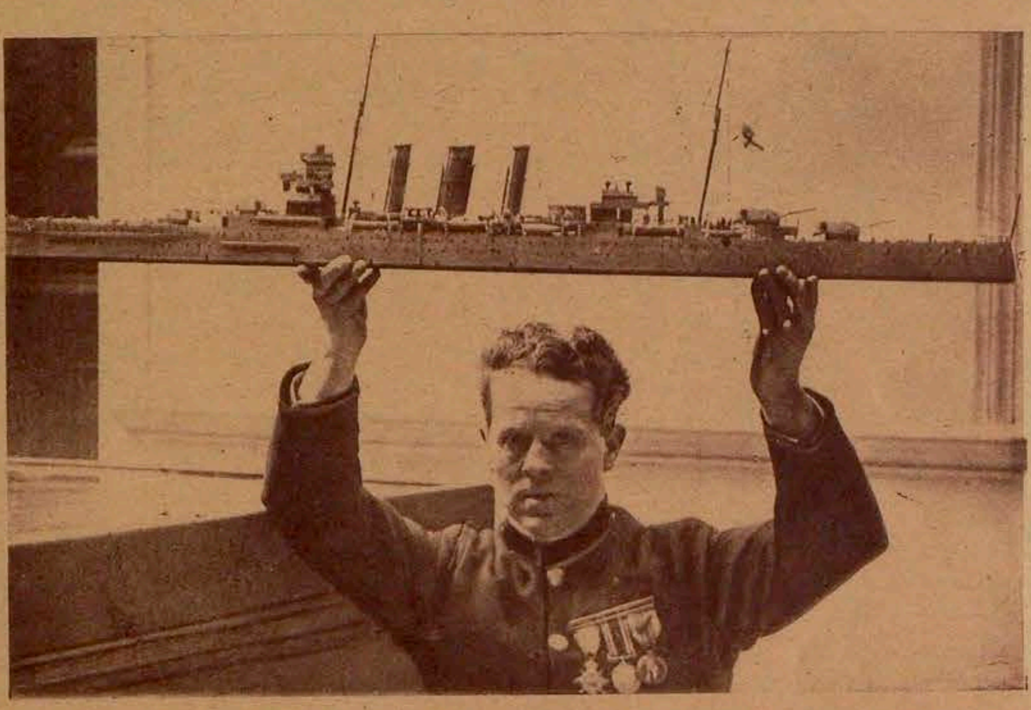
THÉ D'HONNEUR A L'INSTITUT JAPONAIS.

Samedi dernier eut lieu à l'institut japonais un thé en l'honneur d'un journaliste de Tokio, M. Nagato Jagi, de passage au Caire. Les représentants de la presse locale y furent conviés et souhaitèrent la bienvenue à leur confrère d'extrême-Orient.



LE NOUVEAU DIRECTEUR DU BUREAU DE LA PRESSE.

Ibrahim bey Galal, juge aux tribunaux indigènes, vient d'être nommé directeur du bureau de la presse. Connu pour ses œuvres littéraires, le nouveau directeur joint à un grand tact une connaissance approfondie des choses du journalisme. ←



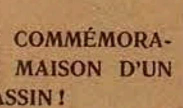
L'ANGLETERRE ABANDONNE LA CONSTRUCTION D'UN CROISEUR

On connaît les longues discussions qui se sont élevées à la Conférence Navale de Londres au sujet des croiseurs de 10.000 tonnes. L'Angleterre a d'ailleurs généreusement abandonné la construction de plusieurs de ces bâtiments. Notre photo montre l'huissier de la Conférence de Londres portant une miniature d'un croiseur de 10.000 tonnes.



DÉFIANÇAILLES.

Nous avions annoncé dans un précédent numéro les fiançailles du comte Huchberg avec la princesse Ileana de Roumanie. La nouvelle vient d'être démentie, le Conseil de Régence s'étant opposé à cette union. Notre photo représente le comte Huchberg. →



COMMÉMORA-
MAISON D'UN
ASSIN !

eut lieu à Sera-
nie commémora-
de Serajevo qui
rande guerre et
erdinand d'Aut-
par le serbe
. A gauche, la
émorative et au
uette de l'Archi-
de sang après
entat.







MISS EUROPE TOURNE SON PREMIER FILM PARLANT

A peine élue, Miss Europe 1930 a tourné un film parlant devant les appareils d'une grande société française. Quelques instants avant la prise de vues Miss Europe est maquillée par les soins d'un metteur en scène.

UN ACCIDENT A L'ÉLECTION DE MISS EUROPE.

Un accident s'est produit au cours de l'élection de Miss Europe 1930. Au moment où les vingt reines de beauté furent présentées au jury un lourd projecteur se renversa et heurta violemment Miss Danemark. Notre photo montre celle-ci sous le coup du choc emportée tandis que le feu se déclare sur la scène. Heureusement que les flammes furent facilement maîtrisées.

Pages d'Histoire

L'Egypte et ses origines

Nous publions volontiers l'intéressant article suivant de M. M. d'Aubigné sur les origines des Egyptiens dont nous laissons l'entière responsabilité à l'auteur.

L'HISTOIRE des origines de l'Egypte est assez confuse, ou plutôt inexistante. Quelle est cette race humaine, intelligente, créatrice, qui, le long du Nil, a créé ce foyer de civilisation dont on connait l'influence sur toutes les civilisations antiques et modernes ? Cette race, on n'en peut douter, s'est conservée après des millénaires, et, n'étaient le costume et la langue, il n'y a guère de différence entre le paysan pharaonique et le fellah actuel. Quant à la langue, elle s'est perpétuée dans le copte, du moins en ses racines, et ce phénomène bien rarement constaté ailleurs, a permis à Champollion de retrouver une bonne partie du vocabulaire égyptien et d'en fixer la grammaire.

Peut-être est-on sur la voie des origines de ces peuples pasteurs qui colonisèrent les rives du grand Fleuve. Et ce serait une femme qui nous apporterait la solution de ce problème.

Si Mademoiselle Hamburger s'est muée en Oedipe, elle aura mérité une bonne place à côté des Champollion, des Mariette, des Maspéro et des grands égyptologues qui font la gloire de cette terre des dieux que fertilise le Nil.

On avait remarqué depuis longtemps que, parmi les populations noires de l'Afrique occidentale, au Sénégal, en Guinée, aux rives du Tchad, vivait une population absolument à part, vu ses caractères physiques et sociaux, et qui avait, à plusieurs reprises, fondé des empires ausssi éphémères que florissants, la race des Peulhs ou foulahs, essentiellement adonnée à la vie pastorale.

Le Sénégal Français en compte un grand nombre qui vivent en bonne harmonie avec les Onolofs et autres noirs mais qui ne s'allient qu'entre eux.

Les Peulhs ont un teint qui va du blanc cuivré au rouge. Il est des Peulhs qui ont la peau claire et qui ne se différencient guère des blancs de race aryenne ou sémitique. On en voit souvent dont les cheveux sont blonds. Le nez est légèrement aquilin, les traits sont fins, les lèvres n'ont rien de celles des négroïdes, la taille est mince.

Quelques explorateurs avaient été frappés par ces détails et avaient pensé que cette analogie avec le canon égyptien, tel que nous l'ont conservé la peinture, la sculpture et les monuments, indiquaif que les Peulhs avaient leur origine dans la vallée du Nil.

Mon père l'avait signalé dans son roman : *Le Damel du Cayor*, après une étude assez documentée des principales races du Sénégal. Mais un savant lui répondit : "Ne voyez-vous pas que ce sont les Anglais qui ont lancé cette hypothèse. Les Anglais révèrent jusqu'au moindre verset de la Bible. Ils ont voulu retrouver en Afrique Occidentale des souvenirs bibliques. Les Peulhs, des Egyptiens, allons donc ! C'est affaire pour les Anglais de sentiment religieux et d'imagination ".

N'empêche que Peulhs et Egyptiens se ressemblent comme deux frères. Ce n'est pas parce que l'un demeure au Caire et l'autre à Dakar qu'ils ne sont pas les enfants de la même race.

Mademoiselle Hamburger a eu l'idée d'étudier comparativement la langue actuelle des Peulhs et celle de l'ancienne Egypte, avec la critique que l'on demande aux méthodes actuelles.

Et ce savant — je ne dis pas cette femme savante — démontre que non seulement dans le vocabulaire, mais aussi dans la grammaire, le Peulh présente avec l'égyptien du Moyen-Empire des analogies qui touchent à l'identité. M. Meillet, dont les travaux linguistiques sont universellement appréciés, confirme de sa haute autorité scientifique les conclusions de Mlle. Hamburger.

Mais il y a mieux. En Afrique occidentale française, en Haut-Sénégal et au Niger, vivent à côté des Peulhs, les Bambaras noirs, ceux-là dont la langue quelque peu rudimentaire, ne comprend que 200 à 300 radicaux. Par leur étude, Mlle Hamburger montre qu'ils sont voisins de l'ancien copte, et que la grammaire est à peu près la même.

Et encore mieux !.. La race bantone couvre une grande partie de l'Afrique. Dans le Sud, ce sont les Cafres. On les retrouve dans les bassins du Congo et du Niger. Leur vocabulaire et leur grammaire ont une parenté évidente avec l'égyptien plus récent de l'époque démotique.

Ces constatations demandent une conclusion.

L'Egypte des Pharaons a-t-elle laissé au sein de l'Afrique noire des colonies comme celle des Peulhs, à l'instar des Romains portant en Dacie, l'ilôt latin de la Roumanie ?

Ou bien par métissage, domination, civilisation, l'influence de l'Egypte ne s'est-elle pas étendue à l'Afrique presque tout entière, et, en ce cas, elle eût pu modifier complètement les langues indigènes ? On constate le phénomène en France (celtique cédant la place au latin), en Espagne, et même dans l'Angleterre du XIe siècle.

Mlle Hamburger et M. Meillet font remarquer qu'il y a moins loin du langage mandé actuel à l'égyptien ancien d'une époque déterminée, que du francais au latin.

Notre avis, basé sur les ressemblances ethnographiques, ethnologiques, linguistiques, serait que les peuples pasteurs dont parlent les plus anciens documents seraient tout bonnement les ancêtres des Peulhs. L'invasion du Delta par les Igsos, ne serait que le peuplement ou la colonisation de la vieille Egypte par ces peuples agriculteurs, doux, intelligents, artistes, rêveurs, comme le sont toujours les Peulhs du Sénégal et de la Guinée.

Cette race Peulh elle-même, ne serait-elle pas celle des Atlantes dont tous les vieux historiens de l'antiquité ont signalé l'existence dans un continent disparu ? C'est le mystère. N'essayons pas d'aller plus loin dans le sanctuaire d'Isis....

Mlle. Hamburger et M. Meillet inclinent vers l'idée que l'Egypte a plutôt colonisé l'Afrique. Leurs raisons ne me persuadent pas.

Pas davantage la suggestion que l'art dit nègre que nos snobs admirent à l'égal de l'art cubique serait d'origine égyptienne. Allons donc ! L'art égyptien est à cent lieues de distance des fétiches, des houshoumes horribles, des magots de l'Afrique noire !

Un résultat certain des travaux de Mlle Hamburger, à ce qu'elle assure, est que nous pourrons grâce à eux connaître autre chose que les consonnes égyptiennes.

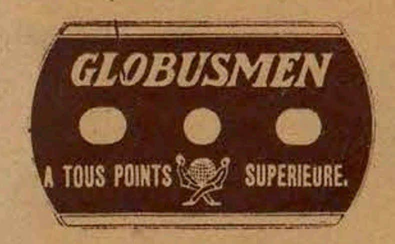
L'écriture dématique, comme l'écriture hiéroglyphique, ne transcrit que les consonnes. Les voyelles doivent être placées ou restituées au petit bonheur, quand ce n'est pas par fantaisie. Maspéro le disait : " Il me serait impossible de comprendre un égyptien d'autrefois, à cause des voyelles que ne donnent pas les textes ".

Le Peulh nous donnera, assure Mlle Hamburger, ces voyelles...

Quant à ma conclusion, c'est que les Peulhs sont les lointains descendants des Iqsos. Et pourquoi ? Les scribes égyptiens n'auraient pas manqué de nous le faire savoir si l'Egypte avait colonisé l'Afrique noire.

Ils n'en parlent pas, donc.....

G. M. D'Aubigné.



Pour tout ce qui concerne notre publicité en France s'adresser à
PUBLICITÉ EGYPTIENNE & LIBANO-SYRIENNE
3, rue Mesnil - PARIS (16e)
seule concessionnaire.



Tableau de FRAGONARD, peint entre 1750 et 1756

LA FEMME MODERNE

" Plaire, aimer et régner, voilà toute la femme." Vauvenargues.

TOUS les ateliers de couture de Paris sont en plein travail; les commissionnaires venus des quatre coins du monde sont arrivés ou arrivent d'un jour à l'autre pour faire leurs achats. Les nouvelles collections vont leur être présentées; ils jugeront des innovations, critiqueront ou approuveront les nouveaux modèles, et ne choisiront que ceux dont la vente est assurée auprès de leur lointaine clientèle.

Ils sont partis, le carnet de chèques dans la poche du veston, dans le sac à mains, faire une ample moisson de nouveautés parisiennes, dont maintes petites mains blanches, brunes ou dorées, aux pays lointains, caresseront avec convoitise les satins, les crêpes de Chine, les lamés somptueux. Comme les hirondelles, les acheteurs reviennent aux changements de saisons ; pendant quelques semaines, quelques jours, ils sont les autocrates devant qui tout s'incline.

Le grand couturier olympien et détaché des choses de ce monde dans la tour d'ivoire de son bureau aux précieuses collections d'objets d'art, daigne tendre deux doigts condescendants aux délégués de l'Argentine, de New York ou du Sud Africain. La grande couturière parisienne, dont les affaires se chiffrent par millions, cause, affable comme une simple mortelle, avec la grande couturière de Londres, du Caire ou de Bucarest. Les premières s'affairent, se font engageantes et sont tout sourires avec leurs anciennes connaissances de Chicago, Tokio, Bruxelles ou Oslo; de leur habilité, de leur intelligence dépend la vente et le prestige de leurs maisons respectives; la concurrence ardente, la rivalité continuelle est un puissant stimulant; une défection parmi leurs acheteurs est considérée comme une catastrophe qu'il faut éviter à tout prix.

Les mannequins dansent sur des œufs, glissent sur les parquets brillants comme sur une corde raide, tournent et virevoltent, font trois petits tours et puis s'en vont. Longues, souples, sveltes ou potelées, brunes ou blondes, elles incarnent tout le charme, la grâce, l'élégance de Paris. Elles sont délicieusement artificielles, hautaines comme des reines de la mode, et distantes comme des créatures immatérielles.



La belle Marion Davies, " star " du cinéma, vient de lancer ce ravissant modèle parisien d'un manteau d'automobile en satin beige lourd, richement garni de précieuses zibelines. Très chic chapeau en satin noir, copié sur la coiffure des marins, pêcheurs d'Islande.

Les vendeuses empressées lisent les moindres impressions sur le visage de leurs acheteurs. Prestes, elles escamotent le manteau, la robe qui n'a pas l'air de plaire, font revenir le mannequin dont la toilette de satin enveloppant, de tulle vaporeux, a eu le don de secouer l'apathie du gros commissionnaire d'un pays du Nord. Les acheteurs assistent au défilé, les yeux mi-clos, le visage fermé comme celui d'un joueur de poker, les acheteuses regardent sans en avoir l'air, bavardent entre elles ou silencieuses, prennent des notes sur leur carnet. C'est le jeu passionnant de l'offre et de la demande; tout concourt à la réalisation de cet effort d'une immense industrie française pour s'affirmer encore une fois suprême parmi les industries des nations rivales. L'art somptuaire français a le devoir de maintenir intacte sa réputation universelle, et sa supériorité dans le domaine de la mode, capricieuse et souveraine.



Une jeune fille sera charmante avec une toque comme notre modèle, en paille fantaisie beige, ornée de rubans gros grain gris-beige noués sur les côtés.

" La destinée des femmes est de plaire; d'être aimables et d'être aimées," a dit Rochebrune; il a oublié de nous dire que pour plaire une femme doit être bien habillée, pour être aimable elle doit se sentir en confiance avec sa parure et pour être aimée elle doit se maintenir continuellement à la hauteur de sa réputation de jolie femme. Un grand auteur dramatique de mon pays a dit qu'il n'y avait pas de femmes laides, mais beacoup de femmes ne sachant pas tirer partie de leurs moindres avantages. C'est parfaitement vrai. J'ai connu des femmes franchement laides qui avaient une telle séduction, un tel chic, savaient si bien s'habiller, se faire valoir avec tant de simplicité et d'élégance, que dans un salon elles éclipsaient les plus jolies femmes.

Gisèle de Ravenel.



Les toques habillées en rubans de satin noir sont très en vogue pour la demi-saison. Notre modèle, avec son drapé original, recouvre entièrement le front.



Très gracieuse, cette petite toque en velours noir est incrustée de tulle rebrodé noir; à remarquer la longue passe de tulle à gauche.



MES conseils sont gratuits, mes chères nièces, ne vous gênez donc pas pour m'écrire; si une réponse directe par poste est nécessaire, mettez un timbre dans votre lettre, voilà tout.

— Une vieille coutume dans nos provinces françaises est d'offrir de jolis bibelots anciens ou modernes en argent pour des Noces d'Argent. Vous pouvez employer ce système et choisir un objet utile ou décoratif en argent pour le vingt-cinquième anniversaire de mariage de vos parents. Si tous les nièces et neveux souscrivaient ensemble vous pourriez offrir une belle pièce d'argenterie, sinon, il y a les cuillers à sel, à confiture, au sucre, des ronds de serviette, de ces minuscules salières et poivriers copiés de l'ancien qui sont charmants, et tous les petits plateaux, assiettes à gateaux, cendriers, dont chacun est un objet d'art.

— Le bleu marin est toujours chic; en serge, en gabardine, en satin marocain, le bleu marin s'harmonise parfaitement avec le béret, le sac, les gants, les souliers et les bas d'un ton beige mordoré. Le manteau tailleur en drap bleu marin, sera garni d'agneau frisé du même ton que le cuir des souliers et du sac à mains.

— Je vous l'ai déjà dit, ma nièce coquette, tous les souliers sont assortis à la toilette, à moins qu'ils ne soient en lamés or ou argent. Pour les robes de satin blanc, si à la mode, les souliers en même tissu sont très richement ornés de boucles en strass, véritables chefs d'oeuvres de la joaillerie de fantaisie moderne. Ces boucles sont détachables, pouvant ainsi servir à d'autres chaussures.



Cette grande cloche en paille bakou bleu marine, garni de rubans gros grain bleu et beige, montre la forme entièrement nouvelle préparée pour les chapeaux du printemps.

— Essayez la méthode suivante pour enlever les taches de peinture sur votre tapis : recouvrez chaque tache de beurre ou d'huile d'olive, laissez imprégner, puis faites des applications d'essence de térébenthine. Si les taches sont anciennes, remplacez la térébenthine par du chloroforme, en l'employant avec précaution.

— Vous avez parfaitement raison d'aimer le cinéma, ma chère nièce; je trouve qu'il n'y a rien de plus reposant pour le cerveau après une longue journée de travail qu'un bon film muet. Délivrez-nous Seigneur des films trépidants américains ! Vous avez bon goût; le film " Les nouveaux Messieurs ", qui est votre préféré, a été désigné comme le meilleur film de l'année 1929 par une organisation du cinéma en Allemagne. Et c'est un film français !



Très dans le goût du jour, ce joli chapeau en paille noire vernie, forme revers à gauche. Petit noeud de côté en satin noir retenu par une boucle en strass.

— N'ayez pas peur de donner des fruits à vos enfants, petite maman anxieuse, seulement enlevez les pépins des oranges, mandarines, raisins, et ne donnez pas de figues aux bébés. De nombreux établissements scolaires en Europe Centrale donnent un goûter de fruits aux élèves à onze heures du matin. Dans les grands collèges anglais, les pommes remplacent petit à petit les sucreries chères au cœur de tout collégien bien constitué.

— Ma chère nièce, si vos nerfs sont malades, le thé noir et fort en est une des causes principales. Ne savez-vous pas que le thé devient poison quand il pose trop longtemps dans la théière ? Vous en buvez au moins cinq ou six fois par jour, noir comme de l'encre; le tannin qu'il contient — principe amer de la plante — cause vos insomnies, vos palpitations et votre surexcitation nerveuse. D'abord, apprenez comment faire du thé : ne laissez jamais bouillir l'eau ; chauffez la théière puis déposez-y les feuilles; verser dessus l'eau — à son premier bouillon. Ne laissez jamais poser le thé plus de 7 minutes, limite extrême pour qu'il soit sain, stimulant et réconfortant.

— Connaissez-vous cette amusante coutume imposée aux nouvelles mariées en Corée ? Pensez-y petite bavarde ! Il est interdit à une épouse de prononcer une seule parole pendant les vingt-quatre heures qui suivent la cérémonie du mariage — même à son mari. Quelle bonne leçon que cette cure de silence à l'entrée en ménage !

Prenez tous part au vote du plus beau visage de femme en Egypte!

Des prix de valeur vous récompenseront.

Notre Enquête sur le Crime Miséricordieux

Ce que nous ont répondu nos lecteurs.

Le crime miséricordieux est-il moralement justifiable? C'est la question que nous avons posée à nos lecteurs dans notre numéro du 2 février, et qui prêta à des opinions très diverses tant en Europe qu'en Amérique. Voici parmi les nombreuses réponses de nos lecteurs un extrait de celles que nous avons jugées dignes d'être publiées.

"TANT qu'il y a vie, déclare M. G. Assante, il y a espoir. Des phénomènes inattendus sont survenus dans les cas les plus désespérés et cela en dépit de la science. Beaucoup d'exemples en pourraient être cités... Donc, dit-il pour terminer, le crime miséricordieux est condamnable".

"On n'a pas le droit de tuer son prochain pour mettre fin à ses souffrances, affirme catégoriquement Moheddine Tawil".

M. Th. Lévy est d'un autre avis et nous écrit entre autres: « Il faut distinguer le côté affectif et le côté rationnel. Se demander si l'homicide a eu lieu à la suite d'une impression égoïste (on peut en avoir assez de vivre avec une personne continuellement malade) ou altruiste (mieux vaut tuer que de voir souffrir sans espoir de guérison) ».

Et il conclut par ces mots: « Tant moralement que juridiquement une règle générale n'est pas à poser. Il faut considérer en lui-même chaque cas particulier en tenant compte des circonstances qui s'y rattachent. Le crime miséricordieux n'est donc pas justifiable à priori, mais il peut l'être dans tel ou tel cas ».

« ... De quel droit, se demande M. Aziz Cassis, peut-on donner la mort, même sous prétexte de supprimer une insupportable souffrance? Oui des malades ont réclamé, ont supplié qu'on les tuât, au cours d'une crise aiguë. Faut-il les écouter? Où irait-on avec une pareille théorie et que deviendrait le respect de la personne d'autrui?

Mme Niré Nouri déclare en substance: « Le crime miséricordieux n'est justifiable à aucun point de vue ».

" Il est des êtres, écrit M. Ahmed Hamed Massoud, dont l'existence n'est qu'une longue série de souffrances et pour qui la mort est préférable... Je partage, dit-il pour terminer, l'opinion du juge Parry sur ce point, qui demande un chapitre spécial dans la loi traitant du crime miséricordieux ".

« Le crime miséricordieux, nous écrit M. B. Michaelides, reste toujours un crime et l'homme qui le commet n'en est pas moins un assassin. Les humains ne peuvent pas comprendre les raisons pour lesquelles Dieu a admis l'existence d'êtres estropiés ni pourquoi Il a voulu que la souffrance existât sur la terre »

" La vie nous a été donnée sans que nous la demandions. Nous n'avons par conséquent pas le droit de la supprimer, affirme Mlle P. Nicolaïdes... Tous les codes civils et religieux ont dit: tu ne tueras point... On ne doit pas pardonner à un homme qui a tué par pitié. Même s'il est acquitté par la justice, son acte n'est justifiable à aucun point de vue... Nous ne sommes pas maîtres de notre vie pas plus que de celles des autres; celle ci appartient à Dieu et à Dieu seul ".

Monsieur J. Goldberg est d'un tout autre avis. Voici en effet ce qu'il déclare:

" On s'émeut à l'annonce qu'un père a tué son enfant pour abréger son agonie, sa mort lente. Avait-il on non le droit de le faire? Le juriste répondra: non, mais le moraliste et avec lui l'opinion publique dira: oui. A-t'on songé à la lutte à laquelle a à faire face un père avant de se décider à tuer de ses propres mains son enfant bien-aimé?...

***

Et voici, pour finir, ce que pense M. Aimé Durier du crime miséricordieux:

Le crime miséricordieux est-il moralement justifiable?

Grosse question que les Tribunaux de maints pays ont eu plus d'une fois à résoudre et que chacun de nous s'est souvent posée, chaque fois que les navrantes misères de l'existence nous ont mis en présence d'un crime miséricordieux".

Curieux rapprochement de deux mots inconciliables que notre esprit se refuse à associer, par l'habitude qu'il a prise, de trouver dans le premier la manifestation de l'abject et dans le second l'expression d'une compassion et d'une bonté absolues!

Et cependant c'est bien un sentiment de pitié pour la souffrance d'autrui qui a armé la main de tous ceux qui ont commis le crime d'euthanasie.

C'est bien pour mettre fin au martyr de son fiancé que Stanislawa Uminska tua d'un coup de revolver celui qui était son plus tendre amour.

C'est également pour abréger les souffrances d'une maladie incurable que, plus récemment, Richard Corbett tua sa mère.

L'une et l'autre furent acquittés par le Jury français qui avait fait preuve à leur égard d'un sentiment d'humanité profonde et répondait par ses verdicts négatifs à l'intime désir de tous et peut-être aussi de ceux qui se montraient les plus intransigeants sur les préceptes de la morale et de la justice.

Ces deux acquittements furent accueillis par l'opinion publique avec un sentiment de soulagement général.

La foule, cet être complexe et sensitif, exprime toujours, à cause de l'exaltation que lui inspire un geste qui n'est pas sans une certaine noblesse, toute sa sympathie pour ceux qui souffrent et qui aiment.

Faut-il conclure que le crime de miséricorde est moralement justifiable?

Aucune législation du monde n'absout le meurtre, et seuls les cas de légitime défense et l'injure grave que constitue pour le mari l'adultère de la femme, peuvent l'excuser aux yeux de la loi française.

Un meurtre, si légitimes que puissent en être les mobiles qui le déterminent, tombe infailliblement sous le coup de la loi qui le réprouve dans toute sa rigueur.

On n'est jamais absolument sûr que le malade que l'on juge perdu, le soit irrévocablement, puisque le progrès continu de la science et les inventions constamment renouvelées dans le monde médical, diminuent chaque jour le nombre des cas réputés incurables.

Il ne faut pas fermer le chemin au miracle. N'avons-nous pas vu dans notre entourage immédiat des malades irrémédiablement condamnés par des médecins autorisés, reprendre lentement contact avec la vie et guérir définitivement?

Le devoir professionnel et moral d'un médecin est d'entretenir chez le malade l'illusion et l'espoir de la guérison et de s'efforcer à soulager ses souffrances jusqu'à la dernière minute, même en l'absence de toute chance de succès.

Ayons donc le courage de conclure que le crime d'euthanasie ne trouve de justification ni dans la plus subtile des dialectiques juridiques ni dans aucune sorte de morale.

Il mérite seulement l'indulgence à laquelle ont droit ceux qui ne sont pas mus par une intention criminelle et qui ont été guidés par un sentiment qui est parfaitement humain.

Alors, me dira-t-on, vous eussiez, étant juré, condamné cette femme?

Oui, au minimum de la peine, avec sa grâce le soir même. Mais je n'aurais pas contribué à laisser proclamer cette chose qui me semble et semblera à tout médecin véritablement énorme: "On a le droit d'achever un mourant s'il vous le demande!»

***

Tous ces correspondants recevront, comme nous l'avons promis, un abonnement gratuit d'un an à « Images ».

Souvenirs de Carrière

MES PLUS CÉLÈBRES MODÈLES

Par le grand sculpteur francais, Francois Cogne.

"A part le buste de S.S. le pape Pie XI, j'ai exécuté ceux du Cardinal Gasparri et de quelques hauts dignitaires de l'Eglise et enfin, celui de l'homme le plus célèbre de l'Italie moderne: Benito Mussolini. J'ai eu la chance de me trouver à Rome alors qu'un autre sculpteur français façonnait le buste du Duce. Celui-ci n'en ayant pas été content, l'ambassadeur français dans la capitale italienne me présenta au premier ministre et lui montra quelques unes de mes œuvres. Je fus engagé sur le champ.

"Quand le Duce posa devant moi et que j'étudiai les lignes de son visage, je fus surtout impressionné par son type d'ancien leader militaire romain, et je fis de mon mieux pour faire ressortir cette ressemblance. Tout en posant, le dictateur ne manquait pas de converser avec moi et de manifester sa croyance dans une renaissance de l'art en Europe.

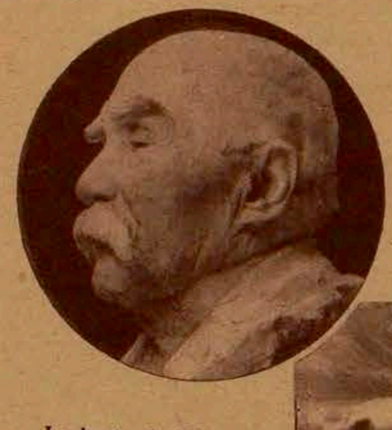
" Quand le buste fut terminé, Mussolini en fut très satisfait et alla même jusqu'à m'appeler le plus grand sculpteur de l'Europe.

" Je fus naturellement très flatté du compliment car aucun autre de mes modèles ne me fit autant de louanges. M. Clémenceau, par exemple, qui n'était pas très expansif, m'a simplement dit quand je lui eus fini son buste: " Il est bien ", et c'est tout. Mais une telle parole venant de cet homme taciturne est très significative. Ainsi, durant les trois séances de poses, Clémenceau me dit à peine trois mots.

"Jai fait plusieurs bustes du célèbre homme d'état français, avec et sans son calot. Je trouve que sa physionomie est beaucoup plus expressive découverte, son calot lui enlevant une partie de sa personnalité...

"Après une séance de pose j'emmenai M. Clémenceau faire un tour dans mon studio et lui montrai le buste de plusieurs hommes contemporains illustres. Il les regarda avec une profonde indifférence. Comme je lui demandais s'il les reconnaissait, il répondit: " Je les ai tous connu dans le temps. Mais ces jours sont finis et maintenant je ne désire plus les connaître.

" Quelqu'un présentant un très grand contraste avec Clémenceau est M. Joseph Caillaux, qui est un de mes meilleurs amis. Quoi qu'on ait pu dire de lui, c'est un homme remarquable et d'une intelligence extrême en même temps qu'universelle. Il vous parlera de toutes espèces de sujets avec une connaissance étonnante.



Le buste de Mr. Clémenceau.

(à droite) M. François Cogne terminant le buste du général Pétain.

"Le maréchal Lyautey est un des modèles les plus difficiles que j'ai jamais connus dans ma carrière. Il ne peut pas rester tranquille une seule minute durant. Tout en posant devant moi il dictait des lettres, donnait des ordres, recevait des rapports, posant des questions à moi et à d'autres personnes présentes, fumant sans arrêt cigarettes sur cigarettes. D'autre part, j'ai rarement connu quelqu'un d'aussi connaisseur en art et artiste lui-même, ce qui est bien rare chez un soldat.

" Le maréchal Joffre, par contre, est un modèle de tout repos. Immobile durant la séance de pose, il facilite beaucoup la tâche du sculpteur. Comme je faisais son buste durant la guerre et qu'il menait une existence d'ermite à bord d'un bateau, je lui demandai pourquoi il avait choisi ce genre de résidence: " C'est, me répondit-il en hochant la tête, pour me sentir à l'abri du monde et de ses vanités.

" Le Maréchal Foch fut également un bon modèle. Cependant, sans faire le moindre mouvement il ne perdait aucun détail de mon travail. Du maréchal Pétain je garde aussi le plus agréable souvenir. C'est un homme qui avait une opinion sur toutes espèces de choses, qu'elles fussent du domaine politique, littéraire, artistique ou même sportif...

"M. Briand est exactement, comme modèle, ce qu'il est dans sa vie politique: plein d'esprit et de savoir-vivre, d'une humeur toujours excellente. Lui aussi, tout comme le maréchal Lyautey, fume énormément.

(Tous droits réservés)

QUELQUES TRAITS DE LA VIE PRIVEE DU GRAND VICTOR HUGO

En cette année 1930 qui marque le centenaire du romantisme, nos lecteurs aimeront connaître quelques traits sur l'intimité de Victor Hugo, qui fut une des figures les plus marquantes des écrivains de cette époque.

VICTOR HUGO n'était pas ce que l'on appelle un homme prodigue. Attentif à ses intérêts d'une façon toute particulière, il sut gérer utilement la fortune acquise par ses œuvres. Quand il vendit *"Les Misérables"* à l'éditeur Lacroix, il exigea d'être payé en or, et on lui apporta la somme, qui était considérable, dans une grande gibecière de cuir.

Hauteville-House, sa maison de Guernesey, avait été transformée par lui en une sorte de palais féerique et étrange où il coulait des jours heureux tout en se livrant à un labeur formidable.

Sa production journalière était d'environ quatre-vingts vers quand l'inspiration n'avait pas été troublée par les jeux bruyants de ses filles.

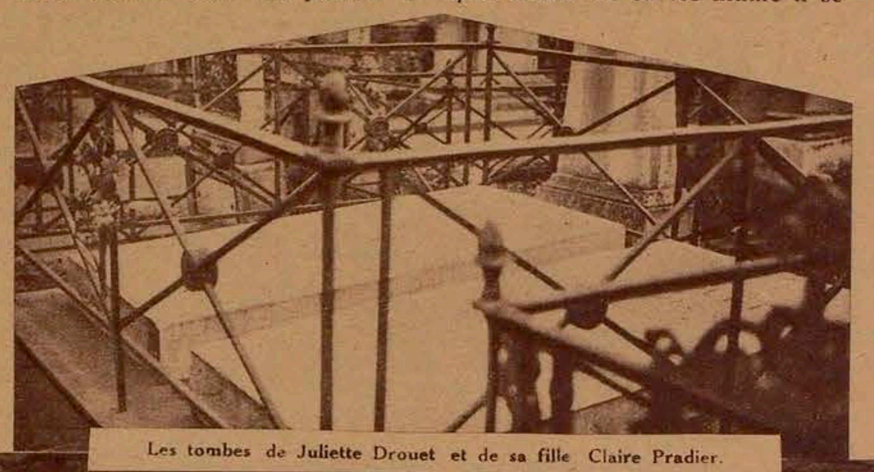
Quand il fut grand-père il jouait avec ses petits-enfants tout comme l'eut fait un bambin de leur âge et leur racontait des histoires merveilleuses que ceux-ci écoutaient bouche bée.

Superstitieux, il n'admettait pas que l'on fût treize à table. Fervent adepte du spiritisme, il organisait des séances de tables tournantes. Les tables répondaient aux questions qu'on leur posait, mais dans l'obscurité complice il avait beau déguiser sa voix, on devinait bien que c'était lui qui faisait les réponses, d'autant plus qu'elles étaient en vers.

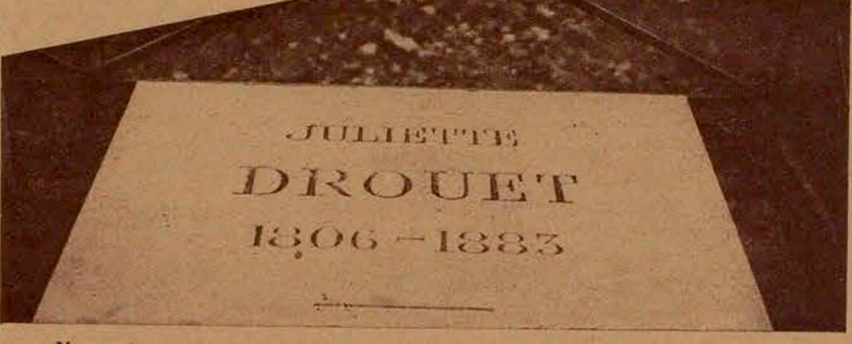
Jusqu'à la fin de sa vie il s'exprimait en vers. Accablé par les années, comme isolé du présent il gardait encore une flamme dans les yeux. Il ne parlait guère et entendait encore moins. Au banquet donné en l'honneur de ses quatre-vingt-trois ans, il répéta plusieurs fois à son secrétaire : *"Je suis vieux, je suis sourd, je suis silencieux..."*

Enfin puisque nous avons évoqué le grand Victor Hugo et donné quelques détails de sa vie intime il serait profondément injuste de ne pas parler de celle qui, pendant cinquante années, fut la compagne, l'amie, l'égérie, l'épouse (au sens le plus divin) du génial poète : nous avons nommé Juliette Drouet.

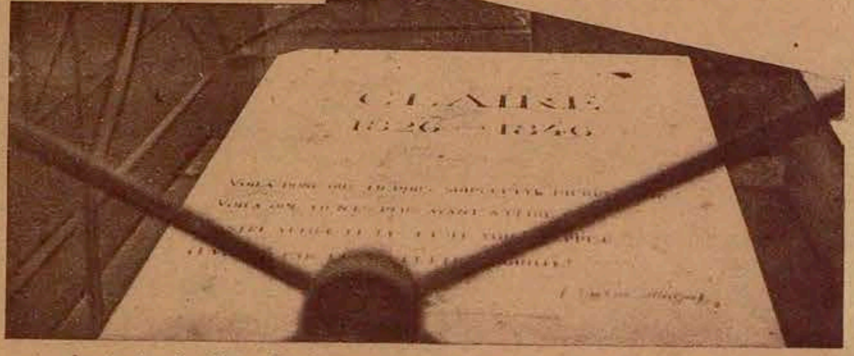
Il n'est pas possible de séparer ces deux êtres. Juliette Drouet s'incorpore à Hugo. C'est d'elle, pour elle et par elle que le poète écrivit de 1833 à 1883 ses vers les plus sublimes des *"Contemplations"*, de la *"Légende des Siècles"* et même et surtout des œuvres politiques et sociales. Cinquante années de dévouement, d'affection totale, d'amour magnifique, de tendresse pour l'homme qui, auprès d'Adèle (sa femme) n'avait trouvé qu'indifférence et insensibilité, font à Juliette Drouet une place incontestable dans l'œuvre du poète. Lorsqu'elle mourut, Hugo mourut également au sens intellectuel du mot. Il la suivit d'ailleurs peu après dans la tombe. Juliette Drouet fut enterrée au cimetière de St. Mandé. Les photos que nous reproduisons ci-contre représentent les tombes de Juliette Drouet et de sa fille Claire Pradier.



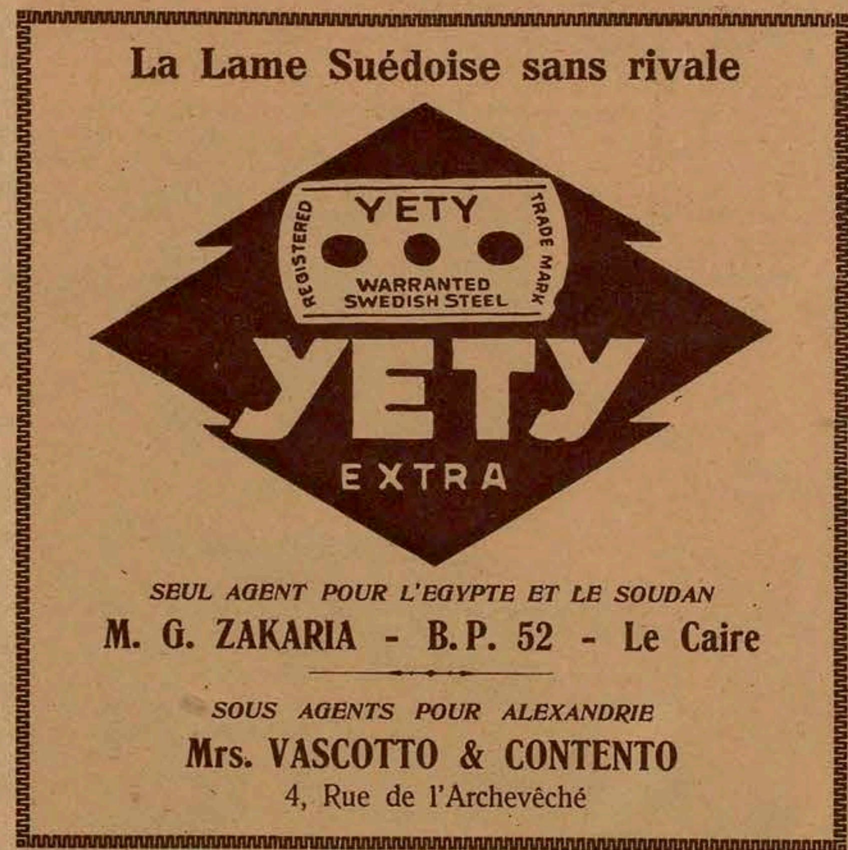
Les tombes de Juliette Drouet et de sa fille Claire Pradier.



Notre photo représente la tombe de Juliette Drouet au cimetière de St Mandé



La tombe de Claire Pradier sur laquelle Hugo a inscrit un quatrain célèbre.



TOUS LES SAMEDIS LISEZ

IMAGES

Le grand illustré français d'Egypte

DEUXIEME GRAND CONCOURS TOKALON

200 LIVRES EGYPTIENNES DE PRIMES

30 Phonos portatifs marque "Odéon"
210 Disques divers "Odéon"
30 Jolis écrins de Bureau
90 Vaporisateurs
36 Nécessaires Manucure "Cutex"
144 Statuettes (Buste Zaghloul Pacha)

et 60 primes en divers produits TOKALON
soit au total 600 lots gagnants.

CONDITIONS DU DEUXIÈME CONCOURS

1°) Remplir par des lettres les points de la phrase suivante:

.a .r..e .o..l.. r.j.u..t

*2° Remplir le bon ci-bas et l'adresser au Secrétaire de Images rue Amir Kadadar, vis-à-vis le No. 4 de la rue Koubri Kasr-el-Nil accompagné du carton extérieur (bleu, orange ou rouge) enveloppant le pôt de Crème **Tokalon***

Le deuxième concours sera clôturé le 28 Février à midi. Les réponses qui parviendront à Images après cette date seront écartées.

Les primes seront distribuées entre les personnes qui auront rempli toutes les conditions du concours.

Les lots gagnants sont exposés chez:

AU CAIRE: Grandes Drogueries MEDAWAR FRÈRES, rue Emad-El-Dine, Droguerie MAZLOUM BEY, rue El-Manakh, Droguerie RIAD ARMANIOUS, rue Mousky.

A ALEXANDRIE: Droguerie DEL MAR, Boulevard Zaghloul, Droguerie A. NAOUM Frères, Rue Fouad Ier. Droguerie NASSAR, 29 Rue Hôpital Grec. Droguerie SOUÉDE, Rue Moharrem Bey.

DEUXIÈME CONCOURS TOKALON No.........

Monsieur le Secrétaire d' "Images"

Rue Amir Kadadar, vis-à-vis le No. 4 de la rue Koubri Kasr-el-Nil

Solution : ....

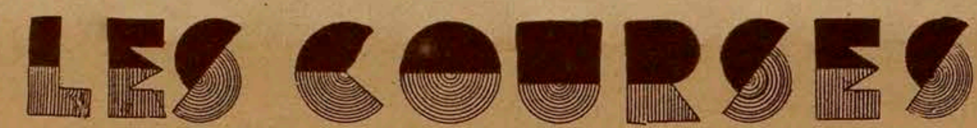
(ci-joint le carton extérieur enveloppant le pôt de Crème Tokalon)

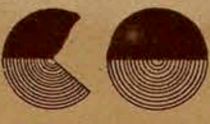
Nom : .... *Signature :*

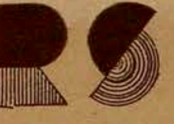
Adresse : ....

Ville : ....

(écrire lisiblement)









Programme du Samedi 22 Fév.

Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

THE MADEN ARAB BEGINNERS — Div. A. — Pour arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge — Distance 4 1/2 furlongs Prix L. E. 80.

Midhish . . . . P. D. 8 12
Dogian . . . . P. D. 8 11
Samih . . . . Marsh 7 11
Mirsal . . . . P. D. 7 11
Ibn Como . . . Deforge 7 11
Sans Souci . . . Maiden 7 11
Shahloul . . . . . . X 7 11
Fatad . . . . Gibson 7 11
Akhbar . . . . N. P. 7 11
Nigris . . . . Gimenez 7 7
Mesnoud . . . Garcia 7 7
Mashouk . . . Barnes 7 7
Fahhad . . . . Lister 7 7
El Obeya III . Richardson 7 4

Nous désignons : Mashouk, Mesnoud.

DEUXIEME COURSE

THE MAC CALMONT CUP Course d'amateurs — Distance 1 1/2 Milles — Prix L. E. 70.

Mithgal 12 0
Bareed 11 9
Maamul 11 7
Pan 11 3
Goha 11 0
Ibn Bahr 11 0
Jingizhan 10 11
Manawar 10 10
Deban 10 7
Gridon 10 7
Le Cid 10 7
Cromaboo 10 5
Sabah El Nur 10 5

Nous désignons : Mithgal, Bareed, Maamul.

TROISIEME COURSE

THE MAIDEN ARAB BEGINNERS STAKES — Div. B. — Poids pour âge — Distance 4 1/2 furlongs.

Fadlalla . . . . Simper 9 3
Gamin . . . . Sharpe 9 1
Shebib . . . . . . X 8 12
Hamad . . . . Daoud 8 11
Cristal . . . . . P. D. 8 8
Gundi . . . . X 7 11
Meggiddo . . . . . . X 7 11
Alem Dar . . . Deforge 7 11
Caprice Noir . . Barnes 7 7
Daggal . . . . . . X 7 7
Metaab . . . Richardson 7 7
Shenyar . . . . Garcia 7 7
Salama . . . . Gibson 7 7
Bahzed . . . . Lister 7 7

Nous désignons : Behzad, Shenyar, Daggal.

QUATRIEME COURSE

HELMIEH STAKES — Pour arabes de 3ème classe — Poids pour âge avec pénalités — Dist 6 furlongs — Prix L. E. 100.

Ramadan . . . . Allemand 9 5
Sheifi . . . . . Barnes 9 5
Lion Noir . . . Lister 9 3
Tokio . . . . X 9 3
Djinan . . . . . Maiden 9 1
Reim . . . . . Gibson 9 1
Mucho . . . . . Garcia 9 1
Baz . . . . . . Sharpe 8 11

Nous désignons : Reim, Sheifi, Ramadan.

CINQUIEME COURSE

THE JUBILEE STAKES — Pour poneys arabes de 1re classe — Distance 9 Furlongs — Prix L. E. 300.

Deham . . . . Stefano 9 3
Narcisse . . . Robertson 8 12
Gamaal . . . . Sharpe 8 8
Mashaan . . . Part dout 8 8
Eclair . . . . . Maiden 8 4
Amous . . . . Allemand 8 1
Criterion . . . . Lister 8 0
Faisir . . . . . Marsh 7 13
Bawam . . . . Gibson 7 13
Audax . . . . . Deforge 7 11
Azhar . . . . . . Barnes 7 9
Nuage II . . . Rochetti 7 9
Ginger . . . . . Garcia 7 8
Kawak . . . Richardson 7 7
Hadib . . . . Part dout 7 5
Tourbillon . . . . . . X 7 3
Tohama . . . . Lepinte 7 0
Arabi . . . . . Jeckells 7 0

Nous désignons : Deham, Gamaal, Eclair.

SIXIEME COURSE

MARG STAKES, pour arabes de 3e. classe. — Poids pour âge avec pénalités. — Prix L. E. 100 Distance 4 1/2 furlongs

Pasha . . . . . Lister 9 3
Xanthos . . . . Maiden 9 1
Irak . . . . X. 8 13
Sergeant Major . . Marsh 8 12
Sadawi . . . . . Daoud 8 12
White Eagle . . . Sharpe 8 12
Fasiha . . . . . Simper 8 11
Chiquito . . . . . P.D. 8 9
Ghandi . . . . . P.D. 8 9
Forward . . . Richardson 8 6
Paname . . . . . . P.D. 8 6
Piave . . . . . . Garcia 8 1
Lizaz . . . . . Barnes 8 0
Farouz . . . . . Gibson 7 8
Biplane . . . . . . N. P. 7 5

Nous désignons : Piave ou Farouz, Xanthos.

SEPTIEME COURSE

THE ALMAZA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2e classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 120.

Shahraban . . . . Sharpe 9 0
Fais . . . . P. D. 8 4
Shaysham . . . . P. D. 8 5
Tric Trac . . . . Marsh 8 2
Puelche . . . . . P. D. 8 1
Lazem . . . . . Barnes 8 0
Little John . . . Gibson 7 12
Wabal . . . . . . P. D. 7 12
Nichevo . . . . . . X 7 10
Ibis . . . . . Robertson 7 10
Zalim II . . . . Garcia 7 10
Pyrrhus . . . . . P. D. 7 8
Harb . . . . . . Gibson 7 8
Sayar . . . . . Deforge 7 8
Aquilone . . . . . P. D. 7 5
Munassab . . Richardson 7 0
Makir . . . . . . P. D. 7 0

Nous désignons : Shahraban, Munassab, Zalim.

Programme du Dimanche 23 Fév.

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

SAHARA STAKES. pour débutants arabes Poids pour âge Prix. L.E. 80. Distance 7 furlongs.

Sabir . . . . . . Garcia 9 0
Ibn el Barr . . Part dout 8 10
Libeccio . . . Allemand 8 10
Sharaf II . . . Part dout 8 8
Ghayam . . . . Rochetti 8 8
Valentino . . . . Sharpe 8 8
Cristal . . . . Robertson 8 7
Mahran . . . . . . N. P. 8 7
Houmam II . . . . Marsh 8 4
Sandown . . . . Gibson 8 4
Tres . . . . . Part dout 8 2

Nous désignons : Cristal, Sandown, Sabir.

DEUXIEME COURSE

FAYOUM STAKES pour arabes de 3e classe. Poids pour âge avec pénalités. Prix. L.Eg. 100. Dist. 1 Mille.

Wad El Nil . . Gimenez 9 7
Yatagan . . . . . Garcia 9 3
Tokio . . . . . Barnes 9 3
Gridon . . . . . Gibson 9 3
Taher II . . . . Deforge 9 1
Memnoun . . . Allemand 9 1
Dawas . . . . . Lister 8 9
Ibn Rizkeya IV . . Marsh 8 9
Sans Rival . . . . Sharpe 8 9

Nous désignons : Ibn Rizkeya, Dawas, Wad El Nil.

TROISIEME COURSE

CHATBY STAKES. — Pour arabes de 3ème classe — Poids pour âge avec pénalités — Dist 1 Mille — Prix L. E. 100.

Commander . . Richetti 9 3
Shahin . . . . . Lister 9 1
Maizar . . . . Allemand 9 1
Abreesh . . . . Sharpe 9 1
Terminus . . . Allemand 9 0
Fatih . . . . . . Luby 8 13
Mahfouz . . . . Barnes 8 9
Sergeant-Major . . Marsh 8 9
Renard Blanc . . Maiden 8 9
Ghandi . . . . Part dout 8 9
Tayar El Nil . . . Maiden 8 8
Tamim . . . . . Garcia 8 5
Nasim . . . . Part dout 8 5
Gold . . . . . Deforge 8 3
Mamlouk . . . Gimenez 7 11

Nous désignons : Fatih, Gold, Mahfouz.

QUATRIEME COURSE

HALFA STAKES — Pour purs sangs qui n'ont jamais gagné. — Distance 1 Mille.—Prix. L. E. 120.

Basia . . . . . Lister 9 0
Corinthe . . . . Gibson 8 13
Cannot Try . . . Maiden 8 13
Roan Antelope . . N. P. 8 10
Pink Potato . . Allemand 8 10
Ponte . . . . . Jeckells 7 5
Madiette . . . . Garcia 7 2
Cool Drop . . Richardson 7 2
Lady Rangemore . P. D. 7 2

Nous désignons : Basia, Ponte, Pink Potato.

CINQUIEME COURSE

BEHERA HANDICAP. — Pour country bred. — Dist. 7 furlongs — Prix L. E. 120.

Sonny . . . . . Lister 9 0
Rodrigue . . . . Sharpe 9 0
Pride of Koubbeh Gibson 8 7
Astra . . . . . Barnes 8 1
Florence . . . . Garcia 7 11
Triton . . . . Part dout 7 10
Lone Star . . . . Lister 7 8
Bradamante . Robertson 7 7
Amar . . . . Richardson 7 3

Nous désignons : Pride of Koubbeh, Rodrigue, Florence.

SIXIEME COURSE

THE SPRINTERS HANDICAP. Pour purs sang 1er Div. — Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 200.

Caprine . . . . Sharpe 9 2
Palette . . . . . Barnes 8 9
Lady Tag . . . Part dout 8 4
Café au Lait . . . Lister 8 4
Elegance . . . Part. dout 7 13
Nora Bright . . Part. dout 7 9
Sea Storm . . Richardson 7 8
Sun Nymph . . . Garcia 7 8
Temple Belle . . Part dout 7 6
Conlie . . . . . Lepinte 7 0

Nous désignons : Café au Lait, Palette, Sun Nymph.

SEPTIEME COURSE

SUNDAY HANDICAP. — Pour poneys de 2ème classe — Dist. 9 furlongs. — Prix L. E. 150.

Kashkoul . . . . Sharpe 9 0
Shahraban . . . Part dout 8 11
Ibn El Shol . . . Stefano 8 10
Fifi Noiseau . . . Barnes 8 4
Tric Trac . . . . Marsh 7 13
Bonsoir . . . . . P. D. 7 10
Askar . . . . . Lister 7 10
Nassar . . . . . Garcia 7 9
Wabal . . . Richardson 7 9
Pyrrhus . . . . Jeckells 7 5
Robin . . . . . . P. D. 7 4
Montjoie . . . . Gibson 7 4
Colorado . . . . . . X 7 3

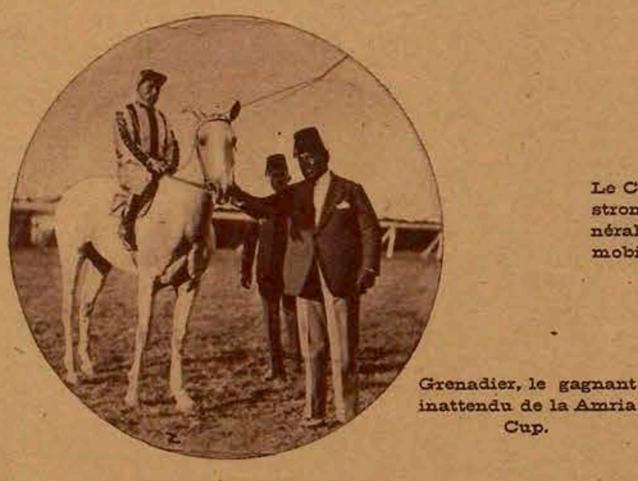
Nous désignons : Colorado, Fifi Noiseau, Nassar.

HUITIEME COURSE

RESERVOIR HANDICAP—Pour purs sang — Distance 7 furlongs — Prix L.E. 150.

Eudaemon . . . Lister 9 6
Reineta . . . . Lister 9 3
Tel Asur . . . . . P.D. 9 0
Sun Wheel . . . . P.D. 9 0
Trident . . . . . Gibson 8 11
Malina . . . . . . Luby 8 7
Mountain Peak . . Sharpe 8 3
Thalestris . . . . Garcia 8 0
Spurry . . . . . Lister 7 12
Snow Queen . . Barnes 7 10
Pise . . . . X 7 5
The Old Favourite . . X 7 4
Earning . . . Robertson 7 0
Vain Vixen . . Richardson 7 0
Sea Queen . . . Lepinte 7 0

Nous désignons : Eudaemon, Fergusson (Spurry, Reineta), Malina, Sea Queen.



Grenadier, le gagnant inattendu de la Amria Cup.



Le Commandant Amstrong, Secrétaire général du Royal Automobile Club d'Angleterre.



Jolis minois, jolies toilettes



En famille.

Photos Zachary

Pour vendre plus, il faut savoir vendre.



La publicité est actuellement reconnue comme étant une force économique nécessaire au développement de tout commerce et de toute industrie.

En effet, provoquant un accroissement de vente et partant de production, elle diminue d'autant le prix de revient, donc le prix de vente au détail.

Mais pour que la publicité donne son plein rendement, il est absolument nécessaire qu'elle soit variée dans ses formes.

Heureusement que le pays ne manque point de bonnes revues, luxueusement illustrées en superbe héliogravure et qui ne le cèdent en rien aux meilleures revues d'Europe.

Pour compléter la publicité par les revues, un des meilleurs moyens est sans doute le film qui vous permet de mettre votre produit, sous les yeux de vos clients, d'une manière vivante et variée.

La maison «**Garin-Film**» a déjà produit des qualités de films à de nombreux clients sous différents genres : *Documentation, Sketch, Dessins animés.*

Tous les clients qui ont essayé ce genre de publicité ont obtenu des résultats qui ont dépassé ce qu'ils en espéraient.

Peut-être pourrions-nous vous aider à augmenter vos ventes grâce à une publicité rationnelle par les films. Dans tous les cas, vous ne perdez rien à nous consulter; nous vous dirons en toute sincérité si la publicité par le film peut augmenter vos ventes.

Une entrevue avec nous ne vous engage à rien.

GARIN-FILM

1, Rue Doubreh - Le Caire

MONDANITÉS

(suite de la page 7)

Lord et Lady Allenby, en revenant des Indes, se sont arretés à Suez, d'où ils sont venus au Caire dans une auto du Haut Commissariat. Pendant leur séjour au Caire Lord et Lady Allenby ont été les hôtes de Sir Percy et Lady Loraine.

***

M. Marcel Lebon, président du Conseil d'Administration de la Cie. Lebon et Cie, compagnie centrale d'éclairage par le gaz et l'électricité, est arrivé samedi dernier en Egypte à bord du "Champollion„.

***

M. Georges Cattaoui, chargé d'affaires à la Légation de Londres pendant l'intervalle entre le départ de Abdel Malek Hamza bey et l'arrivée du nouveau conseiller, Dr. Hamed Mahmoud, avait invité quelques amis personnels à un thé à Bute House, pour rencontrer M. Jacques Blanche le célèbre peintre français.

Parmi les jeunes gens du personnel de la Légation et du Consulat d'Egypte à Londres, qui aidaient M. Georges Cattaoui à faire les honneurs à ses nombreux invités, se trouvaient Mohamed Charaoui bey transféré récemment de la Légation de Washington à la Légation de Londres.

***

Faute de place, la semaine dernière, nous n'avons pas pu donner le compte rendu du charmant bal de l'Union Artistique Russe à la Rotonde Groppi, une des plus jolies fêtes de la saison du Caire. Les décorations vertes, rouges et or de la salle, dans le style russe le plus éblouissant, formaient un cadre somptueux aux nombreux costume nationaux portés par les membres de la colonie Russe en Egypte.

Trente jeunes gens et jeunes filles étaient venus de Port Said prendre part aux ravissantes scènes rurales des Tableaux Vivants qui obtinrent le plus grand succès auprès de l'assistance. Malgré la salle archi-comble, les danseurs purent tout à leur aise évoluer au centre de la salle, aux sons d'un excellent jazz band. Mme Zarb, née princesse Daghialef, de descendance géorgienne, fut élue Reine de Bal; Mme de Primak remporta le premier prix avec un merveilleux costume russe très seyant à sa beauté blonde; Mme Heiman en costume espagnol de dentelles d'or eut le deuxième prix, le troisième échut à une dame costumée en aéroplane, aux ailes d'azur.

D'innombrables objets de cotillon furent distribués avec la plus grande générosité, et M. Strekalowski et ses deux fils furent vivement félicités pour l'excellente organisation de cette soirée artistique et mondaine.

***

Le célèbre aviateur millionnaire, M. Van Lear Black, est arrivé jeudi dernier à l'aérodrome d'Héliopolis, de Londres. Après un court séjour au Continental-Savoy, il prendra la route des airs pour l'Extrême Orient.

***

Le Roi et la Reine de Belgique quitteront Bruxelles le 4 mars pour se rendre en Egypte. Leurs Majestés seront accompagnées par M. Hymans, ministre des Affaires Etrangères et par leur suite, composée du comte de Lannoy, Grand Maître des Cérémonies de la Cour, le chevalier Patoul, général Swaegers, A. D. C. Royal, la comtesse de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la Reine Elisabeth, et le professeur Nolf.

Les hôtes royaux de l'Egypte sont attendus le 10 Mars à Alexandrie.

***

L'ex-roi Ferdinand de Bulgarie est arrivé au Shepheard's Hôtel, ces jours derniers, venant de l'Afrique du Sud.

***

Un Concert sera donné le dimanche 23 février, à 9 h. 30 du soir, au Continental-Savoy, par le "Trio Italien", MM. Antolini, piano, Ciatti, violon, et Diletti violoncelle. Au programme des œuvres de Pizzetti, Ravel, Saint-Saens.

***

Vendredi dernier M. Van Stohrer, Ministre d'Allemagne, a donné un thé à la Légation, en l'honneur du comte et de la comtesse Apponyi.

***

Le vicomte Allenby a été reçu en audience par S.M. le Roi Fouad au Palais d'Abdine.

***

M. Gaillard, ministre de France, donnera un dîner dimanche soir, 23 février, en l'honneur de S.E. Moustapha Pacha Nahas.

***

Le Juge Ibrahim Gallal bey a été nommé Directeur du Bureau de la Presse, au dernier conseil des ministres.

***

M. Alfred Soriano, frère de M. Raphael Soriano, rédacteur en chef de "La Bourse Egyptienne" à Alexandrie, vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement français, à titre militaire. M. Alfred Soriano était officier dans l'armée française.

***

Une grande fête de charité organisée par "La Femme Nouvelle", sous le Haut Patronage de S. M. la Reine Nazli, aura lieu le mercredi 26 février, à 10 heures du soir, à l'Heliopolis Palace Hotel.

Cinq Tableaux vivants représentés au cours de la soirée sont intitulés « L' O r i e n t ».

***

M. Koho Taki, directeur de l'Institut Commercial du Japon avait invité les membres de la presse du Caire, à rencontrer M. Nagato Yagi, du journal "Asahi" de Tokio, au siège de la société, rue Abou Sebaa, lundi 15 février.

Après une coupe de champagne bue à la prospérité du Japon, une séance de cinéma permit de se rendre compte de l'immense et fécond effort industriel et commercial de ce pays, ayant réservé tant de surprises au monde en général.

Après le cinéma un thé fut servi, dont les honneurs furent faits avec une grande amabilité par le personnel de l'Institut Commercial, dont la visite en détail avait vivement intéressé toutes les personnes présentes.

LIBRAIRIE HACHETTE

RUE EMAD EL-DINE

Le rendez-vous des lettrés

Un grand choix de romans signés par les plus remarquables écrivains d'aujourd'hui

Journaux
Revues
Œuvres classiques
Articles de bureaux

etc... etc...

PRIX MODÉRÉS

Quel beau jour pour les nouveaux époux que celui de leur mariage.

Et quel plus beau souvenir que *leur* photo ?

Hollandia "Studio" CAIRO

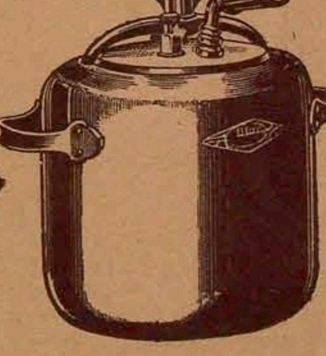
Rue Kasr-El-Nil
Imm. Baehler-Savoy
Au-dessus des nouveaux magasins Krieger
Phone A. 4758

FAITES VOTRE CUISINE SOUS PRESSION

Avec

LA MARMITE

Lilor



La cuisson se faisant en vases clos, les aliments conservent tout leur arôme et sont infiniment plus savoureux que la cuisine ordinaire; de plus ils cuisent intégralement

La Marmite Lilor cuit tout en 15 minutes environ. Par sa rapidité, non seulement elle évite toute perte de temps mais aussi elle vous fait réaliser une économie très sensible de combustible.

Son emploi est très simple et ne nécessite aucune surveillance. En effet, un soufflet soupape avertit dès que la cuisson est faite.

EN VENTE:

Au Caire, chez:

Pharmacie Kursaal, Rue Elfi Bey
Gattegno, Rue Emad El Dine
Maison Arditti, Rue Bawaki

A Alexandrie, chez:

Droguerie Barde (Georges Cachard) Rue Nubar Pacha, et Station Carlton, à Ramleh

AGENTS:

Souki, Makarius & Co.
Rue Sekka el Guedida,
Imm. Amer - LE CAIRE
Téléphone, Médina 5000

EXIGEZ LA POIGNÉE BLANCHE

La sœur du Calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé
des Chapitres précédents.

Les ennemis du Vizir Ja'far et de son épouse Al Abbassa, ont réussi à semer la haine du meurtre dans l'esprit de Haroun ar Rachid. Après avoir écouté les conseils de Zoubaïda, le Calife se rend chez sa sœur Al Abbassa et malgré ses larmes et sa révolte fière la fait décapiter. Il jure de faire mourir le Vizir et les deux enfants issus du mariage secret.

Atba se rappela aussi combien le poète aimait l'or. Elle en avait beaucoup à sa disposition. Si elle ne parvenait peut-être pas à toucher Abou'l Atahia par l'amour, elle le gagnerait certainement par l'or.

Elle respira.

Mais son espoir ne dura point, et son cœur se serra de nouveau: elle ne savait pas où se touvait le poète à cette heure, ni de quelle manière elle pourrait lui parler.

Il n'en resta pas moins de ses délibérations cette idée, que l'or aplanit toutes les difficultés et attendrit les âmes les plus dures; et elle résolut d'en tenter l'expérience.

Dans la journée, tandis qu'elle préparait le départ, elle avait mis en ordre les bijoux de sa maitresse. Elle les déballa, choisit un collier de perles de grande valeur, se dissimula sous un costume étranger, prit un voile, et se dirigea du côté de la porte du palais, tranquillement, comme si elle ignorait que, d'après des ordres rigoureux, nul n'eût le droit de sortir.

La porte était fermée.

Atba frappa et appela le portier qui était encore là dans l'après-midi.

Pas de réponse.

Elle frappa de nouveau.

Cette fois, la grille s'ouvrit et un homme se montra.

C'était un des gardes de Haroun ar Rachid.

Atba lui dit:

— Où est le portier? Pourquoi a-t-on fermé les portes sur nous?

L'homme repoussa la grille et s'éloigna en répondant:

— Rentre. On ne sort pas.

— Malheureuse! fit Atba. Et pourquoi, je te prie?

Il lui cria de loin:

— Rentre, et ne parle pas davantage. Le palais est fermé sur l'ordre du Commandeur des Croyants.

— Oh! que je suis malheureuse! fit-elle encore à voix haute. Pourquoi m'a-t-on menée ici?

Le garde devait comprendre qu'elle n'était point des femmes du palais.

Il rouvrit la grille et regarda Atba.

Il remarqua qu'elle s'efforçait trop de se masquer le visage.

Mais elle dit:

— Je t'adjure par Allah! Ouvre-moi et laisse-moi partir. Je n'ai commis aucune mauvaise action, et d'ailleurs je ne suis pas d'ici.

— Qu'y venais-tu donc faire?, demanda-t-il.

— Je suis venue hier, chargée d'un message pour notre maitresse Al Abbassa. La nuit arriva et je n'avais pas rempli ma mission. Alors je suis restée avec quelques esclaves. Maintenant, il faut que j'aille au plus tôt trouver mon maitre, si je veux que mon retard ne lui soit pas suspect.

L'homme encore demanda;

— Qui est ton maitre?

— Mon maitre? Abou'l Atahia, poète du Commandeur des Croyants.

Abou'l Atahia était trop célèbre pour que le garde du Calife ne le connût pas.

Le garde reprit:

— Et que venais-tu faire de sa part?

Atba ne répondit rien, pour montrer que la question était indiscrète.

L'homme insista.

— Tu ne réponds rien. Pourquoi?

— Je suis venue de sa part, chargée d'un message pour notre maitresse Al Abbassa et... Oh! ouvre-moi! ne me retiens pas plus longtemps! et qu'Allah te protège!

Le garde ne douta plus de la sincérité de ses paroles. Mais il voulait s'amuser, et il dit:

— Tu es venue en mission secrète? Reste donc où tu es, et retiens ton secret.

Puis il ferma la grille.

Atba reprit:

— Par Allah! ouvre-moi et ne m'agace pas davantage. Je suis assez en retard ainsi. Je n'ai pas la certitude qu'il n'en résultera rien de mauvais pour moi. Ne me force donc pas à prolonger mon retard.

Le garde rouvrit la grille.

— Je ne te lâcherai point, fit-il, si tu ne me dis pas pourquoi tu es venue.

— Tu t'amuses de moi, dit-elle. Tu es tranquille et je suis inquiète, cela t'est bien égal. Mais, si tu ne me crois pas, j'en appelle au témoignage d'Al Abbassa. Ne la croiras-tu pas, elle?

Le garde était persuadé qu'elle ne mentait pas. Cependant il n'oubliait pas la consigne imposée par Haroun ar Rachid.

Il répondit:

— Que m'importe? J'ai des ordres pour ne laisser sortir personne, voilà.

Il voulut fermer la grille.

Atba la repoussa, tenta de l'ouvrir.

— Et si je te disais pourquoi je suis venue? Est-ce que tu me laisserais partir?

— Pourquoi es-tu venue? Parle!

Elle baissa la voix:

— Tu sais, je pense, expliqua-t-elle, que Abou'l Atahia... que Abou'l Atahia ne compose plus de vers.

— Oui, je le sais.

— Tu sais pareillement sans doute qu'il aime l'or.

— Du moins on le prétend.

— Eh bien, lorsqu'il veut de l'or, il compose des pièces de vers à l'adresse des émirs. Hier il a fait une *cacida* à la louange d'Al Abbassa et il m'a chargée de présenter ses vers à notre maitresse Al Abbassa. Je suis arrivée ici hier soir. J'y ai passé une bonne partie de la nuit. Elle m'a donné une récompense. Ah! si Al Abbassa ne m'avait pas forcée à rester!...

Le garde demanda:

— Quelle est cette récompense?

Elle hésitait, feignant de ne pas oser parler.

Il s'impatienta:

— Ne parlera-tu point?

Elle devint craintive et suppliante:

— Si.

Et elle tira de sa poche le collier qu'elle avait emporté.

Les perles brillèrent entre ses doigts, comme du soleil.

Le garde tendit la main vers le collier pour le prendre.

Atba se hâta de le remettre dans sa poche.

L'homme dit:

— Montre-le moi.

Elle le lui donna non sans manifester quelque inquiétude.

Le garde le prit, le soupesa, le retourna, et, s'extasiant:

— Il est de valeur, déclara-t-il. Mais peux-tu songer que je te laisserai sortir avec ce collier sans en prélever une perle pour moi?

Atba s'impatientait à son tour.

— Laisse-moi sortir. Cela seul m'importe.

Le garde voyant qu'elle n'avait qu'un désir, s'en aller au plus vite, répondit:

— Si tu veux sortir, sors toute seule.

— Et que dirai-je à Abou'l Atahia?

— Dis-lui qu'Al Abbassa ne t'a rien donné. Il ne me croira pas. Non, mais il serait plus juste de partager la récompense entre vous deux. Je te céderai la moitié du collier et j'apporterai l'autre moitié à Aboul'Atahia.

— Soit, j'accepte.

Il coupa le fil du collier, s'empara du plus grand nombre des perles et rendit le reste à Atba en décrétant:

— Ceci te suffira, si le marché te plait. S'il ne te plait pas, rentre,

Elle ne mit pas longtemps à réfléchir.

— Bien, je sortirai. Je ferai comme si Al Abbassa ne m'avait rien donné.

Le garde ouvrit la porte.

— Sors. Mais que personne ne sache que tu es sortie, car il y va de ta tête.

Atba s'éloigna sans tarder.

Elle était heureuse.

Elle allait peut-être sauver le vizir.

Le soleil paraissait.

Atba loua un âne et se dirigea du côté du palais de Ja'far, à Chemassiyya.

— LVII —

Les adieux

Ja'far ne pouvait pas quitter Bagdad sans prendre congé du Calife.

Donc, le jeudi matin, Ja'far, prêt à partir, résolut d'aller faire ses adieux à Haroun ar Rachid.

Il appela son fidèle Hamdan, et lui dit:

— Tu sais que nous partons aujourd'hui?

— Oui, mon seigneur. Irai-je chercher ma maitresse Al Abbassa pour la conduire ici, où préférez-vous que nous vous rejoignions à Nahraouan?

— A Nahraouan, cela vaut mieux. Mais ne te presse pas. Attends que je sois de retour du palais de l'Immortalité; il faut d'abord que je fasse mes adieux au Commandeur des Croyants.

— A vos ordres, mon seigneur!

A l'heure où le soleil est déjà haut dans le ciel, Ja'far sortit au milieu de son brillant cortège de cavaliers.

Lorsqu'il fut devant le palais de l'Immortalité, les gardes se rangèrent, et il entra avec la gloire et la magnificence habituelles.

Il se disait en lui-même.

« C'est la dernière fois que j'entre ici pour voir un homme que je trompe et qui me trompe. A Khorassan, je n'aurai autour de moi que des parents et des amis. Le Calife et moi, nous ne nous rencontrerons plus jamais, à moins qu'il ne vienne chez moi, en cas de guerre. »

Haroun ar Rachid donnait audience.

Les visiteurs le saluaient, l'un après l'autre, suivant leur rang, et se retiraient.

Ja'far salua.

Le Calife lui répondit d'une façon charmante, sourit, lui fit le meilleur accueil, et l'invita à s'asseoir à côté de lui.

Une heure durant, le Calife causa avec Ja'far, lui prodigua des paroles d'amitié et se montra fort heureux et fort gai.

Un esclave apporta des lettres d'affaires qui arrivaient de partout. Ja'far les lut à Haroun ar Rachid, et les signa.

Puis, il fixa sur le Calife un regard plein de gratitude, et dit.

— Le Commandeur des Croyants m'a comblé de bienfaits. Il m'a mis au-dessus de tous ses sujets, et il m'a confié la plus grande des fonctions de son Empire. Il faut que je le remercie.

Le Calife l'interrompit et, souriant.

— Tu es mon frère, répondit-il. Si je divisais mon Empire en deux parts égales, et si je t'en offrais une, j'agirais en toute justice.

Respectueusement, Ja'far répliqua.

— Je suis l'un des affranchis du Commandeur des Croyants. Tout ce qui me vient de lui est une faveur pour son esclave.

Il ajouta.

— Et, bien que le Commandeur des Croyants m'éloigne de lui, je reste son esclave et je verserai mon sang, s'il le désire.

— Qu'Allah t'entende! Et sois béni. Tes conseils me manqueront, j'en suis certain, et, plus d'une fois, je regretterai ton absence; car, *grâce à toi, je n'ai jamais eu à m'occuper ni de moi, ni de mes enfants, ni de mes sujets..,*

Ja'far tressaillit.

Cette phrase que le Calife achevait à peine, Ja'far l'avait prononcée, la veille, devant Ismaïl!... Ismaïl aurait-il trahi Ja'far? C'était invraisemblable.

Alors?

Ja'far balbutia.

— Quoi qu'ait fait l'esclave, il n'a point de mérite et ne doit pas se vanter de ses services!

Ja'far aurait bien voulu s'en aller.

Il se sentait gêné devant ce Calife qui semblait être au courant de tous les actes et de tous les propos de son vizir.

Ja'far dit, d'un air humble,

— Le Commandeur des Croyants daignera-t-il me permettre de partir?

Il n'ajouta pas: "Pour Khorassan". Cela pouvait signifier: "Partir pour Khorassan„ autant que: "Rentrer chez moi.„

Haroun ar Rachid lui demanda:

— Est-ce que tu as pourvu à ton voyage?

— Oui, mon seigneur.

— Comptes-tu partir aujourd'hui?

— Avec la permission du Commandeur des Croyants.

Haroun ar Rachid cherchait une ruse pour retarder Ja'far, car il n'avait encore rien décidé à son sujet.

Au vrai, il hésitait. Il n'osait pas condamner son vizir. Ja'far, car il n'avait encore rien décidé à la légère. L'exécution de Ja'far était tout autre chose que l'exécution d'Al Abbassa. Haroun ar Rachid voulait réfléchir.

Le temps pressait.

Le Calife cherchait une ruse.

Soudain, il s'écria:

— As-tu consulté ton astre, au moins?

— Non, mon seigneur.

— Malheureux! Et si le présage est funeste!

Superstitieux, les grands de Bagdad croyaient à l'influence des astres, et, à chaque instant, ils observaient le ciel pour y trouver la place de leur étoile. Haroun ar Rachid possédait un astrolabe très perfectionné, monté sur un pied d'ébène incrusté d'ivoire, et le Calife aimait à l'avoir toujours sous la main, près de son lit. Il avait quelques notions d'astrologie, mais Ja'far en avait davantage.

Haroun ar Rachid appela un astrologue.

Quand l'astrologue fut entré, le Calife lui dit;

— Quelle heure est-il?

— Trois heures et demie.

— Prends la hauteur!

L'astrologue obéit, et lui communiqua ses résultats.

Haroun ar Rachid ne laissa à personne le soin de calculer. Il calcula, puis se tourna vers Ja'far et lui dit:

— Mon frère, le présage est funeste. Il vaut mieux que tu remettes ton départ à demain vendredi. Tu prieras, et tu voyageras sous une bonne étoile. Tu passeras la nuit à Nahraouan; samedi, tu te lèveras tôt, et tu partiras.

Ja'far fut chagriné de ce contretemps.

Par curiosité, il refit les calculs.

Peut-être ses conclusions ne s'accordaient-elles par avec celles de Haroun ar Rachid, mais le vizir ne devait pas avoir raison. Le Calife savait que Ja'far ne discuterait pas, et c'est peut-être pourquoi il n'avait pas laissé faire les calculs par l'astrologue.

Ja'far répondit:

— Vous dites vrai, ô Commandeur des Croyants! Le présage est funeste. Jamais je n'ai vu un astre plus brûlé. Je suivrai l'avis du Commandeur des Croyants: je partirai demain.

Haroun ar Rachid lui donna son congé, lui dit adieu, et Ja'far rentra chez lui, salué, acclamé, dans le palais de l'Immortalité et dans la rue, par les généraux, les courtisans et la foule, partout et par tous.

— LVIII —

L'appel du Calife

Rentré chez lui, Ja'far résolut de se reposer et de prendre la boisson du matin pour fêter son départ de Bagdad.

Il jeta des ordres à ses esclaves. On dressa une table, on la chargea de carafes pleines de vins variés.

Ja'far demanda:

Quels chanteurs avons-nous ici?

On lui répondit:

— Aboul Zaccar, l'aveugle.

— Qu'on l'introduise! répliqua-t-il.

(à suivre)

Les Enfants de la Rue

"Il y a tout à espérer de la charité..."
J. J. Rousseau.

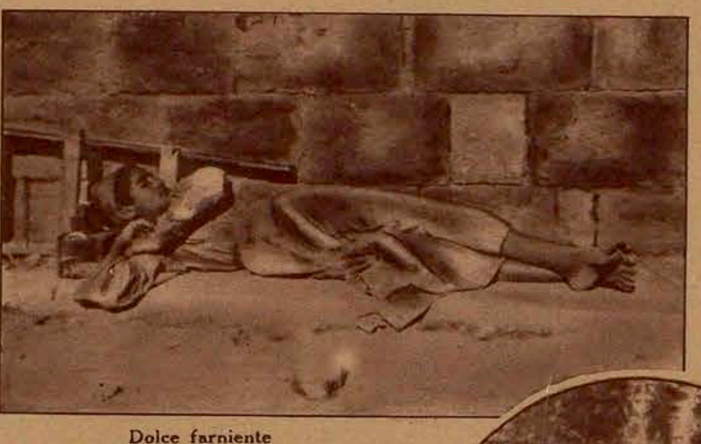
Ne trouvez-vous pas que la misère, le dénuement, l'abandon doivent être moins cruels à supporter en été, à la chaleur du soleil, que l'hiver quand la bise glace jusqu'aux os ? Certes, nous ne pouvons faire aucun paralèlle entre le froid en Egypte et celui des autres continents; les 37 degrés sous zéro à Chicago, la neige à Paris en décembre, les ouragans, tempêtes et cyclones des pays du Nord, n'ont rien de commun avec les journées grises des mois derniers au Caire. Cependant le froid en Egypte a une qualité particulière; il s'insinue, pénètre et fait frissonner; on se réchauffe d'autant plus mal que les maisons, les théâtres, les cinémas sont en général glacials; les courants d'air jouent à cache-cache sous les portes et fenêtres.

Que sont toutefois ces petites misères auprès de l'immense détresse des enfants abandonnés du Caire ? Grelottants, le corps nu sous une mauvaise galabieh trouée, la vie pour eux n'est que laideur et souffrance. Combien de fois les passants indifférents les ont vus, tassés les uns contre les autres, sous la pluie, le vent, dans des abris de hasard d'une ville toute de luxe et de richesse. Ils demandent au sommeil l'oubli de leur détresse; l'hiver est dur aux malheureux ... On voudrait voir quelques pièces d'or échappées aux doigts des prodigues et des gaspilleurs, s'échanger en asiles pour ces enfants qui ont faim et froid.

mots et les coups. Mais ce qui est encore plus hideux c'est que ces enfants mendiants sont presque toujours exploités par d'infâmes gredins, qui font bombance avec les aumônes ramassées, tandis que les pauvres petits êtres sont réduits à chercher leur pâture dans les ordures. Ceci n'est pas une exagération; n'importe qui peut les voir chaque jour fouiller les immondices accumulés dans les récipients d'un Tanzim philanthrope.

Si l'hiver les enfants abandonnés demandent à la rue un abri précaire contre les intempéries de la saison, en été ils sont moins physiquement malheureux, mais leur faim est toujours la même; ils hantent les brasseries où ils harcellent les clients, la main tendue pour un morceau de pain, un "mézé" ou la petite piastre d'une bonne âme charitable. Leur repoussante saleté fait une tache honteuse dans la clarté violente des cafés au grand air, les fillettes surtout, hardies, sans vergogne, font peine à voir. On ne s'habitue pas à l'idée que les bouts de cigarettes ramassés au hasard de la rue peuvent être une marchandise monnayée; pourtant les petits malheureux se les disputent avec acharnement, se battant comme des sauvages pour leur répugnante récolte.

Ce sont les modernes Egyptiennes qui arriveront un jour ou l'autre à guérir leur pays de cette plaie des enfants abandonnés, quand elles uniront tous leurs efforts dans le même but charitable. Ernest Legouvé nous l'a dit: "Les femmes ont le génie



Dolce farniente



Les enfants sans gite

Le monde moderne s'est donné la tâche de protéger et de sauver la petite enfance; le dévouement des femmes et des hommes de bien multiplie les asiles, les dispensaires, les refuges, en Europe, en Amérique. Ici, que fait-on pour l'enfance abandonnée ?

Quelques grandes dames égyptiennes, dont la vie pourrait s'écouler oisive dans le luxe et le bonheur, préfèrent donner de leur or et, ce qui est encore mieux, de leur cœur, à la grande misère des enfants de leur pays. De braves gens, philanthropes généreux, ont fondé des refuges ; la police elle-même se fait paternelle envers ces oiseaux malheureux tombés du nid. Des médecins, admirables de dévouement, de charité, offrent dans les dispensaires leurs soins gratuits à tous les malheurs, à toutes les tares, à toutes les détresses. Mais la masse, la grande masse, que fait-elle pour sauver de la faim, du vice et plus tard du crime, toute une génération de ses enfants jetés à la rue ?

Les œuvres de la protection de l'enfance, de quelque genre qu'elles soient, malgré toute la bonne volonté de ses comités et de ses travailleurs bénévoles, ne peuvent s'adresser qu'à une infime minorité de ces enfants; la rue en est pleine, ils pullulent: ils vivent comme de petits animaux, demandant leur pitance à la mendicité et à la rapine. Ils sont sales, déguenillés, la bouche pleine de blasphèmes; filles ou garçons, ils ne connaissent que les gros

de la charité. Un homme qui donne, ne donne que son or, la femme y joint son cœur. . . La charité féminine renouvelle chaque jour le miracle de la multiplication des pains."

G. R.

Spectacles de la Semaine

Cosmographe : *Flammes*
Triomphe : *La nuit est à nous*
Gaumont : *Trahison (S. O. S.)*
Métropole : *La fin de Mr Cheney*
Empire : *Les Impudiques. Les fugitifs.*

80 LIVRES EGYPTIENNES 80

Prenez part au

Grand Concours de Beauté pour Enfants

Organisé par la Maison ALLENBURRY'S de Londres, la plus grande fabrique de lait pour enfants

Envoyez la photo de votre enfant aujourd'hui même accompagnée du petit livret d'instructions que contient chaque boite de lait Allenburry's au secrétaire du Magazine Egyptien Rue El Quadi Abdine, Le Caire. - Quatre vingt Livres Egyptiennes de primes seront distribuées dont le premier prix de L. E. 20.- en espèces. Toutes les photos seront publiées sans exception.

Agent - The Egyptian & British Trading Co.

= 3.000.000 DE FEMMES =
EMPLOIENT CETTE POUDRE



La jeune fille qui possède une jolie peau et un teint ravissant a généralement toutes les chances dans la vie. Les amis, les succès mondains, l'admiration de tous, une brillante situation et un beau mariage heureux, sont à la portée de la jeune fille qui habilement sait mettre en valeur ses qualités physiques. Le premier élément essentiel de la beauté est un teint clair et frais, resplendissant de santé dont le charme exquis est celui de la jeunesse. La *Poudre Tokalon* vous donnera exactement ce teint—son effet est garanti. Elle est délicieusement parfumée et son odeur exquise provient des fleurs rares cultivées dans le sud de la France. Si vous n'avez pas encore essayé la *Poudre Tokalon*, procurez-vous en une boîte aujourd'hui même et vous vous rendrez compte des délices que procure une poudre de riz obtenue par un mélange scientifique et véritablement parfaite. Vous serez sûre d'avoir un teint qui fera l'admiration des hommes et l'envie de toutes les femmes.

POUDRE TOKALON

En vente dans toutes les Pharmacies



En vente dans toutes les pharmacies
Agent : J. M. BEINISCH, 23 Rue Sheikh Aboul Sebaa, Le Caire.

SUR L'ECRAN

Alex Orloff et Anna Andrevna dans "Le Secret des Glaces"

A gauche : Norma Shearer et Basil Rathbone, dans: La Fin de Mme Cheyney.

Marie Bell et Jim Gerald dans : " La Nuit est à Nous "

La Nuit est à nous

Réalisation de Henry Roussel et Carl Fralich. Interprétation de Marie Bell, Jean Murat et Henry Roussel

C'est un film plus que respectable; du beau travail intelligent comme nous n'avons pas souvent l'occasion d'en voir.

Là, pour la première fois, j'ai pu comprendre tout ce que la parole, sortant de l'écran, peut contenir d'émotion. Nous voyons et entendons un paysan italien parler du bas d'une petite colline à Jean Murat, et la différence du volume nous renseigna nettement, même s'il n'y avait pas la camera, sur l'éloignement des personnages.

Une autre scène; Jean Murat parle à Marie Bell en se deplaçant plusieurs fois dans un hall d'hôtel, et la force de sa voix coïncide parfaitement avec ses allées et venues.

Il y a également des gros plans de personnages qui parlent et c'est une impression très curieuse, pas desagréable du tout de voir l'écran rempli d'une tête énorme et d'entendre les paroles qui en sortent.

Quelquefois l'unité n'est pas complète, à cause surtout d'un manque d'habileté technique qui, par exemple, fait finir une scène et commencer une autre sans liaison sonore. Nous connaissons des enchainements, des fondus sonores, nous les avons déjà entendus dans des films américains. L'absence de ces enchainements se fait desagréablement sentir, et nuit à l'unité.

Voici en quelques mots le scénario qui a été tiré de la pièce de Henri Kistemaeckers: Une jeune fille, Marie Bell, prenant part à une course d'autos, capote et, blessée, est trouvée et soignée par un inconnu, Jean Murat. Après avoir veillé toute la nuit la malade, l'inconnu, sûr du peu de danger qne présente sa blessure, disparait. Quelques semaines plus tard, Jean Murat réapparait à Paris où son ami, Henry Roussel, l'engage dans une usine d'automobiles. Murat y rencontre Marie Bell qui sert de secrétaire à Roussel qui en est également amoureux. Murat se fait reconnaître d'elle. Après quelques malentendus (Murat a encore à demander son divorce, et Marie Bell rencontrant sa femme, se méprend sur les intentions de Murat), Marie Bell s'engage encore une fois dans une nouvelle course et est, une fois de plus sauvée par Murat. Et tout finit bien.

Deux scènes particulièrement réussies; celle où Murat subit l'interrogatoire de Marie Bell pour l'admission dans le personnel, et où Murat est si simplement moqueur, si naturel, que cette scène d'une insignifiance relative prend tout à coup une valeur remarquable.

Il faut surtout mentionner cette autre scène d'amour ou Marie Bell, effrayée par l'insistance de Jean Murat et sentant qu'elle va sucomber, se défend contre ses regards. Remarquons que Jean Murat reste presque complètement muet pendant cette forte scène — nous en avons rarement vu de semblable dans un film européen — et que là encore le «parlant révèle sa force»

" Le Secret des Glaces "

Anna Andrevna, une belle jeune fille russe est retirée du Couvent par sa tante qui l'a fiancée au colonel Ivan Pétroff qu'elle n'a jamais vu. Dans le même moment, celui-ci se livre à une orgie dans ses appartements, tout en assurant à sa maîtresse, Eve, qu'il se marie simplement dans un but pécuniaire et que cela ne changera rien à leurs relations...

Survient un troisième personnage nommé Alex Orloff qui s'éprend d'Anna dont il a fait la connaissance tout à fait par hasard. Le soir de son mariage avec le colonel Petroff un drame survient...

Mais chut, laissons-en la surprise à nos lecteurs.

" Le Secret des Glaces " est un beau film à tous les points de vue et ses protagonistes sont excellents.

La Fin de Mrs Cheyney

Réalisation de Sydney Franklin. Interprétation de Norma Shearer et Basil Rathbone.

L'argument de "La Fin de Mrs Cheyney" côtoie perpétuellement le plus mauvais théâtre. On s'attend à l'y voir sombrer d'un moment à l'autre. Mais l'habileté, le tact du metteur en scène Sydney Franklin, rétablissent toujours l'équilibre, diffèrent, encore une fois, l'accident. Ce jeu de danseur de corde vous interdit de croire, d'adhérer innocemment au drame, mais lui ajoute je ne sais quoi de piquant, le sentiment d'une sorte de complicité avec le destin.

Une vieille lady fort riche est secourue un soir par Mrs Cheyney et l'invite à passer le prochain Week-end chez elle. Or il se trouve que Mme Cheyney fait partie d'une bande de cambrioleurs.

Le week-end arrive. Mme Cheyney, sous pretexte de migraine, se retire tôt dans la soirée. Pendant la nuit, elle se lève, va prendre les bijoux de la vieille lady, et s'apprête à les jeter par la fenêtre. Son complice attend la chute du précieux coffret dans le parc. Une main retient le bras de la belle voleuse: c'est un autre invité, le jeune Elton, mauvais sujet, qui n'hésite pas à lui proposer un honteux marché: qu'elle lui accorde une nuit d'amour et elle pourra repartir libre.

Mme Cheyney sonne froidement le domestique. Vacarme. Tous les hôtes accourent. Scandale. Le jeune mauvais sujet se reprend, et généreusement déclare qu'il est entré de force dans la chambre de Mme Cheyney. Celle-ci refuse cette planche de salut et déclare à la vieille Lady: «J'aime les perles autant que vous,» et elle montre les bijoux volés. A ce moment, le maître d'hôtel de Mme Cheyney, le véritable chef de la bande, entre par la fenêtre et vient se mettre à la disposition de cette brillante société. Voilà donc en présence, comme le voulait Feydeau, tous les êtres qui n'auraient jamais dû se rencontrer à visage découvert. Il va certainement se passer quelque chose d'étonnant. Je ne vous dirai point ce que c'est pour ne pas défleurir votre surprise. Soyez sûre que que Mme Cheyney aura une belle fin. C'est elle qui a le dernier mot, le beau geste qui efface tout.

Norma Shearer joue le rôle de la voleuse femme du monde avec un talent, une émotion contenue et, quand il le faut, une impertinence de grande classe. Basile Rathbone (le mauvais sujet) et Georges Basraud (le maitre d'hôtel cambrioleur) jouent fort bien...

Un film à voir.

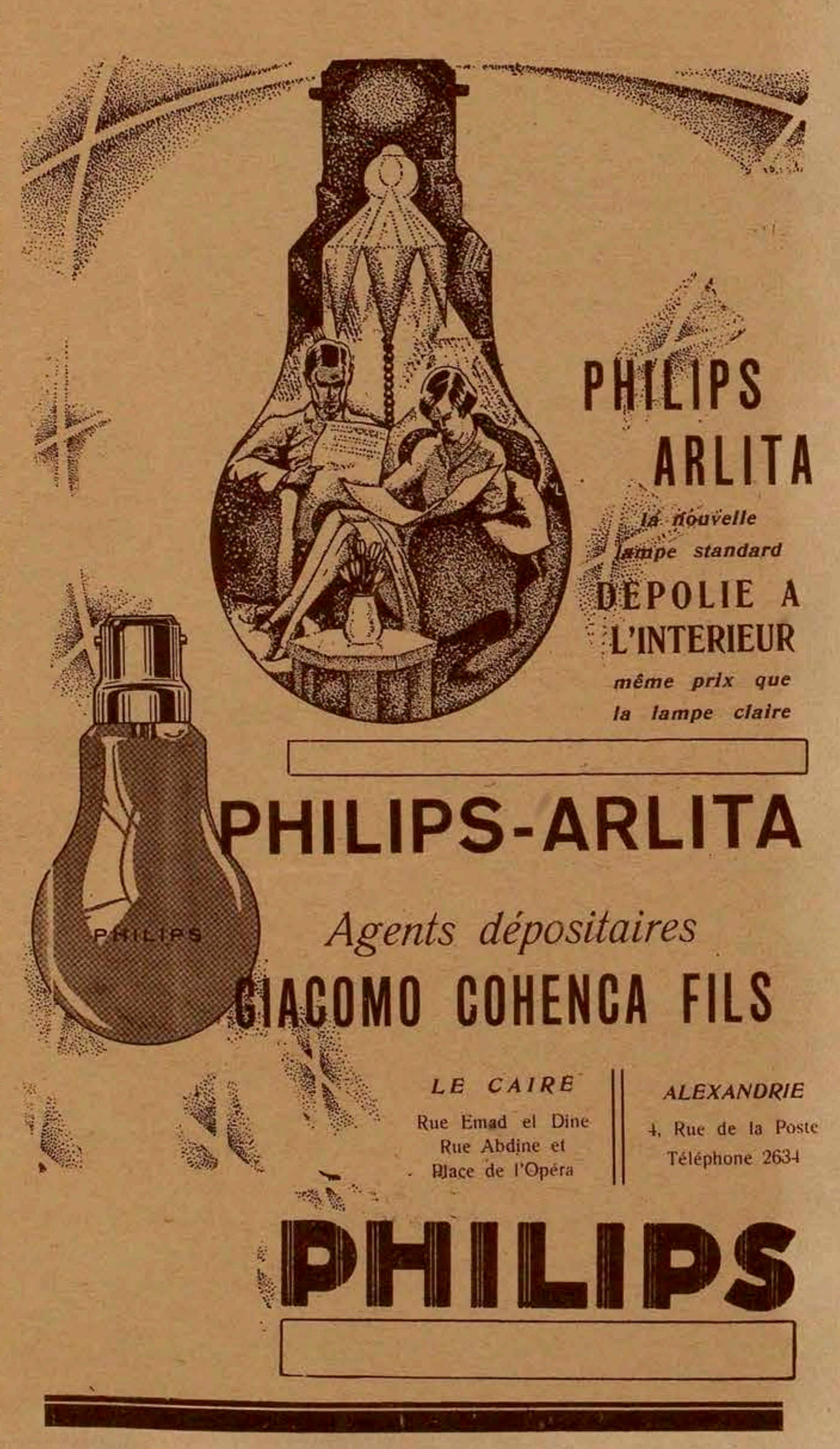
Flammes.

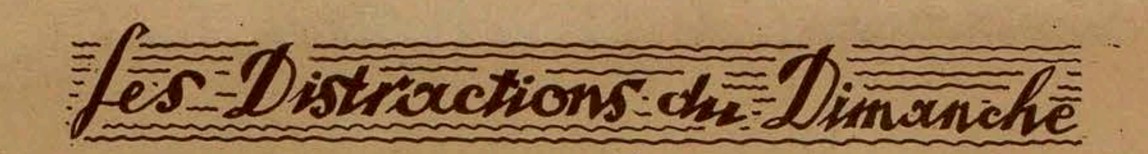
C'est un grand drame, émouvant et parfaitement réalisé par Max Reichmann.

Epouse d'un homme beaucoup plus âgé qu'elle, Clarisse de Chalberg fait la connaissance, pendant une chasse, d'un jeune aviateur, Sacha Thurzo, dont elle s'éprend. Pour le suivre, elle abandonne son foyer: de son côté Sacha rompt des fiançailles. La pauvreté entre bientôt au logis des deux amants; Clarisse vend tous ses bijoux et se résout à devenir mannequin chez un grand couturier; Sacha, lui, joue aux cartes et perd. Désemparé, il retourne chez son père qui lui pardonne et promet de payer ses dettes de jeu s'il rompt avec Clarisse. Lâchement et inconsciemment aussi, il accepte. Pendant ce temps Clarisse apprend que son mari est mort et qu'elle est sa légataire universelle; elle voit donc le bonheur en perspective lorsque le père de Sacha vient lui signifier la rupture.

Quelques mois après, elle aperçoit Sacha en compagnie de sa fiancée Lily. Elle suit la jeune fille dans la maison de couture où cette dernière va essayer sa robe de mariée. Sacha voit Clarisse, la poursuit, mais ne peut la rejoindre. A ce moment un terrible incendie éclate, et la jeune femme, environnée de flammes, entend Sacha qui l'appelle désespérément. Alors, prise de pitié pour Lily qui gît non loin de là, elle lui met ses propres vêtements, et assiste, victime douloureuse, au sauvetage de la jeune fille par Sacha qui croit sauver son ancienne amie. Elle expire bientôt dans le brasier.

Olga Tsckékowa (Clarisse) est remarquable; son jeu pathétique est d'un tragique, angoissant. Arthur Pussey lui donne adroitement la réplique.

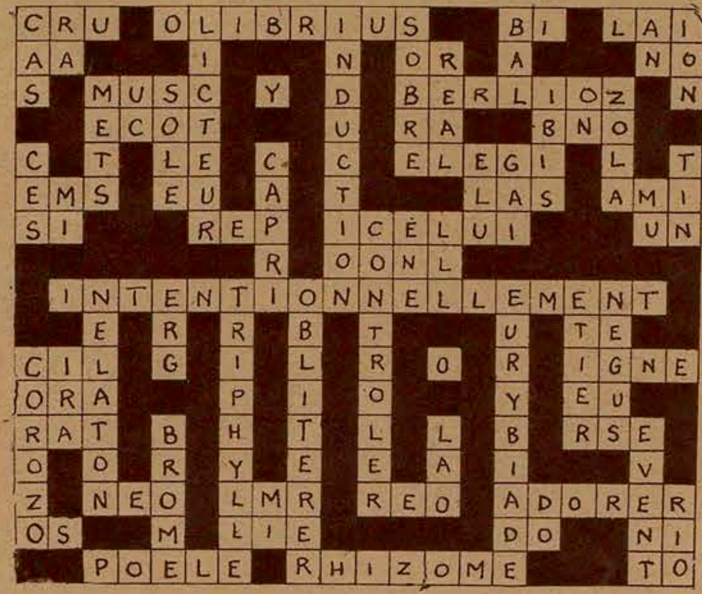




Résultat de notre Concours de Mots Croisés

publié dans numéro du 9 Février 1930

Voici la solution exacte du problème :



Nous publions ci-dessous la liste des gagnants :

1re Prix : Une jolie boîte contenant 12 savons de toilette est gagnée par Mr. Fadlallah Hosni

2ème „ Mme Louise Constantinou gagne un joli porte-plume réservoir

3ème „ Une bouteille de parfum est attribuée à Mr Philippe Mancabadi

4ème „ 3 pots de crèmes brillantine sont attribués à Mlle Madeleine Schtakleff

5ème „ Mr Nury Marcel gagne deux boîtes de bonbons Mackintoshs

UN PEU D'HUMOUR

Rosserie paysanne.

Un paysan alla trouver un avocat pour le consulter sur une affaire ; l'avocat, après l'avoir examinée, lui dit qu'elle était bonne ; le paysan paya la consultation et lui dit ensuite :

— A présent que vous êtes payé, dites-moi franchement : trouvez-vous mon affaire bonne ?

***

Mots d'enfants.

Emma G... est d'une avarice sordide : elle va, l'autre jour, voir sa sœur, qui s'est mariée avec un modeste fonctionnaire dont elle a un enfant, Toto, actuellement âgé de sept ans. Comme c'est la fête de Toto, Emma s'est fait fait précéder d'une boîte de couleurs, achetée au rabais dans quelque bazar :

— Merci pour la boîte, ma tante, dit Toto.

— Ça n'en vaut pas la peine, mon chéri !

— C'est bien mon avis, répond Toto : mais maman a dit de te remercier tout de même !

***

Un maître d'école interroge ses élèves.

— Votre père, dit-il en s'adressant à un petit garçon de dix ans, m'a prêté cent francs à cinq pour cent. Combien dois-je lui rendre au bout d'un an ?

— Deux cents francs, répond l'élève.

— Quoi ? Réfléchissez à ce que vous dites. Vous ne connaissez donc pas l'arithmétique ?

— Si, monsieur le Professeur, mais vous ne connaissez pas mon père.

***

Il fallait y penser...

Ce sont deux vieux commerçants de la rue du Sentier. Ils sont frères par le sang et, naturellement aussi, par l'avarice.

Ils se voient tous les jours et se content — pour en tirer profit naturellement — les derniers moyens qu'ils ont imaginés l'un et l'autre pour ne pas sortir leur argent.

L'autre jour, l'un d'eux demanda à l'autre :

— As-tu dépensé beaucoup d'argent pour donner des cadeaux de Noël à tes enfants ?

— Ça m'a coûté une cartouche de browning.

— Comment ça ?

— Eh bien ! à minuit, j'ai tiré un coup de revolver dans la cheminée et le lendemain matin j'ai raconté à mes enfants que le père Noël s'était suicidé.

***

Un travail harassant...

Mohamed, accroupi au milieu du quai, sur le port de Tunis, gémit à haute voix, à tel point qu'Omar, son ami s'approche de lui et lui demande la cause de ses malheurs.

— C'est à cause du travail ! Décharger des dattes, des oranges toute la journée, tu crois que ça n'est pas harassant !

— En effet. Et depuis combien de temps fais-tu ça ?

— Je commence demain, soupire Mohamed.

***

Cent francs de foin...

Dans la campagne marocaine, un vieux Kabyle garde sa vache. Il fait lourd et le bonhomme s'endort. Sa vache en profite pour aller jusqu'à une meule de foin appartenant à un voisin, et, naturellement, elle y puise largement.

Le propriétaire survient juste à ce moment ; il voit la chose et il traîne le Kabyle devant le juge.

Là, il lui réclame cent francs de dommages et intérêts pour le foin mangé par sa vache.

Le juge interroge le pauvre vieux.

— Quel âge avez-vous ?

— Quinze ans.

— Quinze ans ? vous vous moquez de le justice. Votre barbe est toute blanche...

— Il n'est pas plus difficile de croire, répliqua le vieillard, que j'ai quinze ans que d'admettre que ma vache ait pu manger pour cent francs de foin en une heure...

***

Au Restaurant.

— Garçon, ce poulet est bien la viande la plus dure que j'aie jamais mangée...

— C'est que Monsieur n'a pas essayé notre bifteck !

***

Le Client. — Comment !... quarante-cinq francs le homard à l'américaine ?

Le Garçon — Monsieur ne réfléchit pas au cours du change.

***

Pochard et Agent

Un pochard s'accroche, pour ne pas tomber, à un bec de gaz. Un agent l'interpelle :

— C'est honteux... Vous êtes marié ?

— Ben, c'est heureux pour votre femme !

***

Dévoreur de dot

Deux paysannes causent :

— La dot de ma fille ! Mon gendre l'a dévorée en deux mois.

— Oh ! qu'est-ce qu'elle avait comme dot ?

— Dix lapins et trois poules.

FORMULE à remplir pour prendre part à notre Concours de Beauté.

Mention du nom ou pseudonyme de la concurrente avec son numéro ....

Dire le nombre de voix qu'elle a obtenues ....

Nom et adresse du votant ....

....

RAJEUNIR

Ce serait être moins faible, moins souffrant, moins malheureux et moins déprimé.

Ce serait se rapprocher de la jeunesse. de la beauté, du bonheur.

L'organisme de l'homme ne reste sain, jeune, fort et capable de travailler que lorsque ses glandes vitales sont saines et fonctionnent normalement. Les glandes faibles ou malades, fatiguées par les excès du corps ou de l'esprit ne fournissant pas à l'organisme les ferments de la jeunesse et de l'énergie, il en résulte que la circulation du sang et l'échange de matières se ralentissent, et l'organisme s'empoisonne par l'acide urique, les urates, etc., une faiblesse extrême, la dépression, les maladies arthritiques, une vieillesse prématurée et même la mort en sont les conséquences. Mais par bonheur, les savants célèbres : Brown-Secard, Jilbert, Carnoi, Voronoff, ont scientifiquement démontré qu'un organisme malade, affaibli ou empoisonné par l'acide urique, peut recouvrer la santé et les forces de la jeunesse par sa saturation d'extraits physiologiques des glandes vitales, tel est le KALEFLUID D, KALENITCHENKO.

C'est pourquoi KALEFLUID D. KALENITCHENKO est reconnu par le corps médical du monde entier comme un puissant tonique pendant et après toutes les maladies arthritiques, opérations, couches, surmenage physique, faiblesse sénile, dépression musculaire et nerveuse, déchéance glandulaire, impuissance, anémie, car KALEFUID *rajeunit et fortifie* tous les élément de l'organisme, rétablit la santé et les forces perdues, désintoxique *le sang,* guérit *du surmenage* physique, intellectuel et moral, *intensifie l'échange de matière, la nutrition et la force virile, dissout et élimine de l'organisme l'acide urique, les urates et d'autres poisons qui sont la seule cause de la vieillesse prématurée.* KALEFLUID fortifie le système nerveux et prolonge la vie active de l'individu.

Après la cure du KALEFUID D. KALENITHENKO disparaissent définitivement les maux, la faiblesse, la dépression nerveuse et surtout les conséquences d'excès de travail ou de plaisir, émotions violentes, inquiétudes, chagrins et le malade devient dispos et gai et jouit à nouveau des trésors dela vie jeune et saine.

Faute de place nous ne citons ci-dessous que quelques certificats médicaux.

Dr. Dobjansky (Varsovie). — M. D... Un vieil arthritique souffrait de douleurs aiguës aux mains. Après l'emploi de deux flacons du Kalefluid les douleurs avaient disparu, et l'acide urique qui, avant le traitement, existait dans l'urine dans la proportion de 4,27 pour 1000 fut dissous complètement.

Dr. B. Daglaris (Athènes). — J'ai pu constater que le Kalefluid *est non seulement le plus efficace des toniques connu jusqu'à ce jour, mais qu'il possède la capacité de redonner vigoureusement des forces à des organismes épuisés par des surmenage physique et intellectuel.*

D. Rokakis (Alexandrie). - Le Kalefluid D. Kalenitchenko est une très bonne préparation contre l'impuissance et la neurasthénie.

Dr. Ozganian (Constantinople).— Un neurasthénique, après l'usage de Kalefluid, m'avait dit : *Je suis rajeuni de vingt ans et je suis de nouveau un homme.*

Dr. Elie Danon (Alexandrie Egypte) — Mme G..., âgée de 45 ans, souffrait depuis deux ans d'un rhumatisme polyarticulaire déformant. Après l'avoir employé le Kalefluid s'améliorait de plus en plus.

GRATIS FRANCO est envoyée la nouvelle méthode "RAJEUNISSEMENT ET TRAITEMENT DU CORPS, PROLONGATION DE LA VIE ACTIVE avec nombreuses observations médicales.

"KALEFLUID" est en vente dans les pharmacies et il est expédié contre remboursement. Adressez vos demandes à N. de Kouznetzoff, 23, rue Nebi-Daniel, app. 1 Alexandrie.

Buste de femme
(Batia Lichanski)

M. Philiphe Turati
(B. L.)

Statuettes
(B. L.)

Portait de femme
(B. L.)

Pêcheurs
(Dupré)

LES EXPOSITIONS DU CAIRE.

Les envois de Batia Lichansky au Salon des Indépendants il y a quelques années ont été très remarqués et favorablement accueillis, car ils se distinguaient par un style spécial et fort particulier. La plupart de ses œuvres sont en bois sculpté, et ce qui les caractérise surtout c'est la personnalité qui s'en détache.

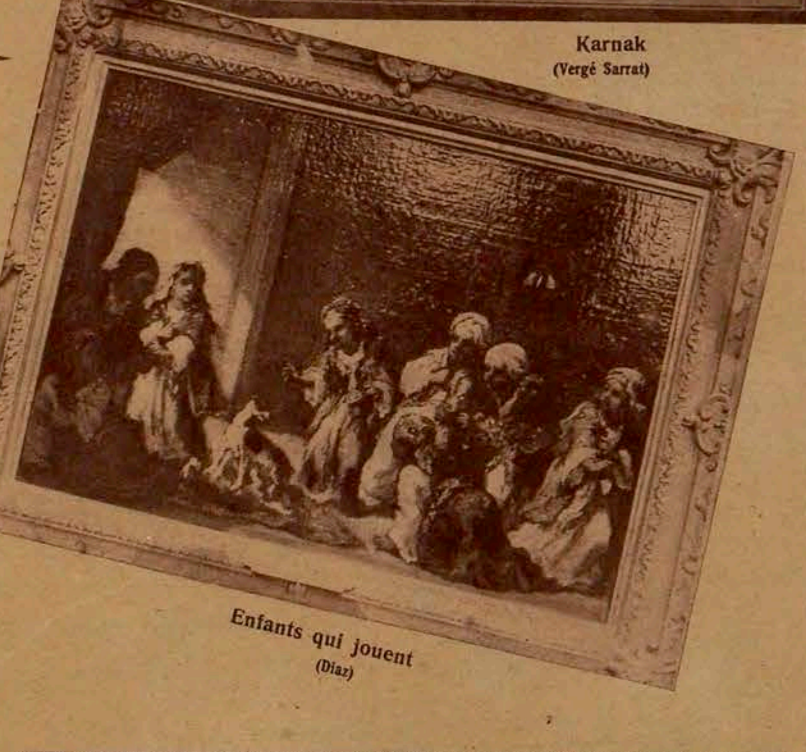
Batia Lichansky compte exposer incessamment chez nous. Nous reproduisons ci-contre quelques-unes de ses œuvres qui ne manqueront pas d'attirer l'attention générale. Nombre d'expositions ont déjà eut lieu au Caire, mais celle de Mlle Batia Lichansky se distingura sûrement par une note d'art tout à fait personnelle.

Karnak
(Vergé Sarrat)

Paysanne égyptienne
(Hidayet)



Scènes Orientales
(Hidayet)



Enfants qui jouent
(Diaz)

Hidayet également a conquis les faveurs du public par une récente exposition dans son atelier au Caire. Ses œuvres d'un goût très sûr représentent surtout des scènes de la vie égyptienne.

Au Salon des Amis de l'Art une exposition des peintres du XVIII[e] et du XX[e] siècle inaugurée la semaine dernière obtint un franc succès auprès des Cairotes toujours heureux d'encourager tout ce qui ressort du domaine artistique. Nous reproduisons ci-contre quelques tableaux exposés qui obtinrent le suffrage général.